Nº 12 — 10 Mill. LE CAIRE, LE 8 DECEMBRE 1929

LES COURSES voir la page 18

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



MOUKTAR: Vers l'eau du Nil

Mouktar, le sculpteur égyptien, chante à sa façon dans la pierre et le marbre, la pure harmonie du geste de la fellahine, se penchant sur les eaux du Nil. Ce grand sculpteur au talent si délicat et si viril a conservé dans ses œuvres tout l'attrait du mystère des femmes des villages et des champs de l'Egypte immortelle, dont le voile sombre souligne à peine un corps aux lignes souples et harmonieuses, et dont chaque mouvement semble le rappel d'un rite plusieurs fois millénaire.

(Voir notre article et nos illustrations sur le "Salon de la Chimère" en pages 12 et 13)

No. 12
Le 8 Décembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

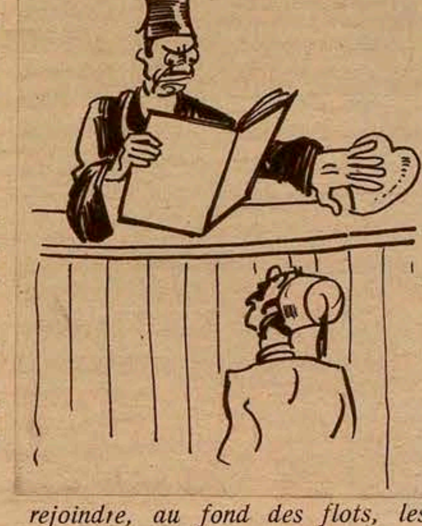
RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

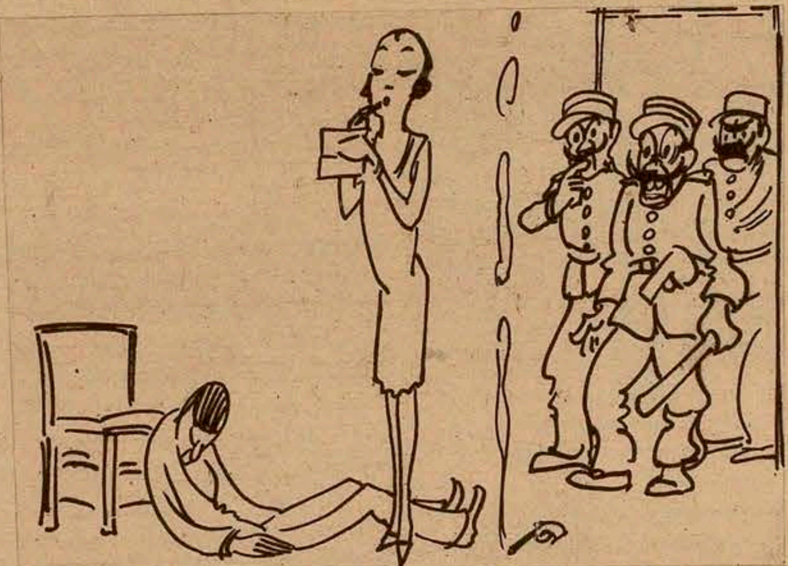
Téléphone : 78 et 1667 Bustan

L'amour sans browning

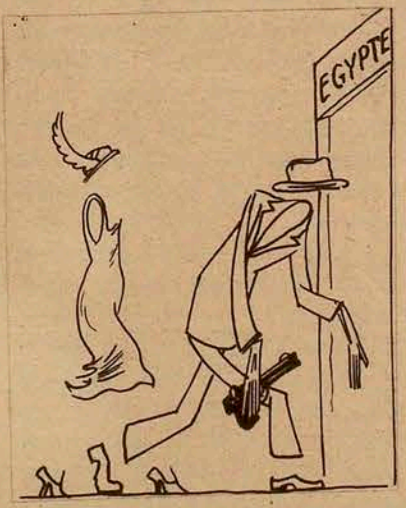
A un certain point de vue, il faut souhaiter que l'Egypte reste en Afrique et ne fasse jamais partie de l'Europe : Il s'agit des crimes passionnels.

Il est heureux que nos quotidiens n'aient pas à enregistrer tous les jours les tragiques récits des drames de l'amour, comme ceux d'une Mme Weiler tuant son mari, téléphonant au commissaire de police : "J'ai tué mon mari" et se mettant du rouge aux lèvres quand les gendarmes l'arrêtent. Nos jeunes avocats du Caire et d'Alexandrie regrettent le manque de crimes passionnels qui leur auraient permis d'arracher de retentissants acquittements, aux applaudissements d'une foule enthousiaste. Ils déplorent que nos assises soient tellement banales, s'occupant principalement d'assassinats crapuleux et de bestiales vengeances. Jamais le grand souffle d'amour, le torrent de passion qui donne au meurtrier la fatale et séduisante auréole des martyrs du cœur et du désir. Par conséquent, pas de tirades romantiques, d'envolées lyriques, de pathétiques adjurations à la pitié, de phrases faciles et sonores qui ne veulent rien dire... qui d'ailleurs auraient été inutiles car nous n'avons pas ici un jury niaisement sentimental mais des juges de carrière, expérimentés, équilibrés, qui, tout en étant justes, ne sont jamais grotesquement indulgents ni stérilement sévères. C'est pourquoi, si jamais le législateur égyptien veut instaurer le régime du jury, nous devons le combattre implacablement. Nous tenons à ce qu'impressionnés par la sévérité équitable de nos magistrats, les époux et les amants, comme les amantes et les épouses liquident leurs querelles par des arguments moins convaincants et décisifs que le browning.





Avec l'exagération instinctive de l'Orient, ce serait un vrai malheur si la mode des crimes passionnels s'implantait, avec les dernières robes de Paris, les faux-cols de Londres et les sérénades italiennes. Comme on n'arrive plus aujourd'hui à servir toute la clientèle que la cocaïne asservit, les armuriers n'auront plus assez de révolvers pour châtier les rebelles qui trahissent la foi jurée. Avec nos tempéraments exaltés et la rapidité de nos réflexes, l'amour serait un jeu de massacres. " Tu me trompes „ pan; " tu ne m'aimes plus „ pan pan ; " tu me trahis, " pim poum „ et le Nil, impassible, rouleraient des couffins où les traîtres à l'amour iront rejoindre, au fond des flots, les sanglants amants du Moyen-âge et des temps antiques.



Il n'en est pas ainsi, Dieu merci. Nos épouses sont patientes, savent pleurer et pardonner, sauvent le foyer pour l'avenir de l'enfant, et ne désespèrent pas de voir le mari prodigue, revenir, humble, repentant, écœuré des aventures extraconjugales, toujours décevantes, souvent cruelles. L'épouse est toujours la plus aimée, la plus respectée et les fredaines ne portent jamais atteinte à sa tendre royauté.

Avec notre philosophie ancestrale nous nous acharnons rarement à forcer l'amour récalcitrant. Nous savons que l'amour ne se commande pas, qu'il est aussi changeant que la couleur du ciel, aussi éphémère que le vent du désert. S'il est rebelle, rien ne peut le mâter et le cœur ne connaît ni codes ni contraintes. Pourquoi donc ensanglanter l'enfant-dieu, le rayonnant amour, par des blessures profondes; pouquoi lui offrir des meurtres et des vengeances; pourquoi tenter en vain de le conquérir en l'effrayant, ? Il est capricieux, libre, gamin, s'il veut embellir notre existence, il est le bienvenu; s'il résiste. tant pis pour lui. Nous nous résignons, en attendant que vienne le jour où il lui plaira de nous sourire.

En langage moins poésie Comtesse de Noailles ou Khalil bey Moutranne, je dirais prosaïquement que nous ne devons pas faire de l'amour le centre de la vie et tout lui sacrifier. Je ne conteste pas qu'il illumine la vie mais il y a tout de même d'autres raisons de vivre que lui; et supprimer une vie humaine à cause de l'amour est un vrai crime. Surtout que l'amour passe hélas ! Aucune passion ne dure et pour un sentiment passager, si fort qu'il soit — ne criez pas au scandale, mesdames — il ne faut pas commettre l'irréparable.

N'a-t-on pas vu des criminels, des fous d'amour se demander un jour, avec effroi, en constatant l'indifférence de leur cœur, comment ils ont pu aimer jusqu'à tuer. Je ne blasphème pas. C'est vrai, bien vrai. Alors... continuons à aimer en Egypte sans browning ni cour d'assises; c'est plus sage.

Simplicissimus.





LE SECRET DE MA POPULARITÉ A L'ÉCRAN

Comment je choisis mes rôles pour acquérir une réputation aux films

par Mary Pickford dans un interview avec la célèbre star.

Quand un artiste a établi sa réputation sur l'écran, il devient de plus en plus difficile pour lui, ou pour elle, de s'affranchir du type de rôle sur lequel il a basé sa réputation.

Notre époque appartient aux spécialistes à l'écran, tout comme aux spécialistes dans les autres professions de la vie moderne. L'homme



Mary Pickford, la "star" mondiale des films.

d'affaires n'est pas uniquement un homme d'affaires. Il devient un organisateur, un vendeur ou un acheteur selon les besoins de ses affaires, et ce qu'il apprend par expérience en se spécialisant dans une branche de son industrie, augmente considérablement sa valeur pour la direction générale de son organisation.

Par conséquent, comme je tiens à le démontrer, le grand art d'un star des films, est de savoir perdre sa personnalité pour s'incarner dans le caractère du personnage en jeu, et aussi de savoir changer ce type de temps à autres, si nécessaire, surtout quand de nouveaux films sont tournés.

Graduellement vous viendrez à découvrir dans quel rôle vous êtes plus à votre aise, et quel personnage vous trouvez le plus de plaisir à interpréter. Un directeur qui connaît son affaire vous aidera probablement à choisir les rôles favorisant le mieux votre tempérament; il faudra alors vous concentrer dans l'étude de ce type jusqu'à devenir maître absolu des détails les plus intimes du personnage.

Cette concentration sur un seul type est le résultat logique du système "star„ dans l'industrie du cinéma, comme nous la connaissons aujourd'hui. Une fois que nous avons choisi un type — tragique ou comique, juvénile ou maternel, ou le rôle d'une " vamp „ endurcie — nous autres, artistes, sommes condamnés à l'interpréter indéfiniment, jusqu'à la fin de notre carrière !..

Naturellement nous n'avons aucune envie d'enserrer notre travail de l'écran dans un cercle étroit, mais dans ce grand art de plaire au public, nous sommes obligés de tâtonner d'abord, pour conduire ensuite le public là où il sera prêt à nous suivre.

Par exemple, le choix est rarement heureux d'un rôle historique par un artiste très connu de l'écran, pour la simple raison que le public n'aime pas nous voir dans des rôles classiques—tels, par exemple, de Jeanne d'Arc ou de Peter Pan. M. Lasky me demanda de jouer Peter Pan, mais je refusais parce qu'il me semblait que j'étais trop connue du public. Le rôle fut donné à Betty Bronson, et le monde entier est au courant de son succès.

Pour la même raison j'ai cru qu'il valait mieux refuser une offre magnifique de paraître sur l'écran dans le rôle de Jeanne d'Arc, dans un film produit par Max Reinhardt. Supposez, un instant, que j'interprétais une scène profondément tragique sous les traits de Jeanne d'Arc, et que subitement un mouvement de tête réveillerait chez le spectateur le souvenir d'un effet pareil dans "Little Annie Rooney"? La personnalité de l'héroïne historique se brouillerait dans l'esprit des spectateurs, du fait de la personnalité trop connue de l'artiste l'interprétant, après tant d'autres rôles où elle s'était spécialisée.



Le sympathique roi du rire, Charlie Chaplin.

Quant à mon organisation personnelle, je trouve plus politique de suspendre complètement mes activités, jusqu'à ce que je reçoive les rapports des cinq parties du monde sur ma toute dernière production. Par ces rapports je me rends compte si le public apprécie certaines petites innovations dans mon travail ; ainsi j'obtiens une sûreté d'expérience me permettant de commencer mon prochain film.

Généralement parlant, je crois que les spectateurs sont plus amusés au spectacle quand le film exprime ce qu'ils ressentent eux-mêmes, quand ils retrouvent quelque chose de leur propre personnalité dans le rôle principal projeté sur l'écran.

Charlie Chaplin, par exemple, n'exprime-t-il pas quelque chose de



L'éternel ami de la jeunesse sportive Douglas Fairbanks.

fondamental chez nous tous; le refus de se reconnaître vaincu? Pitoyablement seul contre le monde entier, il est le symbole vivant d'un "pieu rond dans un trou carré„. Notez la manière dont ce petit homme falot se promène dans un univers peu sympathique, un sourire calin aux lèvres; des coudes s'enfoncent dans ses côtes, il sourit au lieu de froncer les soucils; il est plus surpris qu'offensé de voir mal jugées ses bonnes intentions. Il s'en va gaiement, traînant des pieds, certain qu'il trouvera mieux de l'autre côté du mur. En marchant il tortille avec satisfaction sa ridicule petite moustache qui n'a jamais pu grandir, et brandit son absurde petite canne — precieux emblèmes de sa respctabilité.

Un jour j'étais avec Douglas dans un coin sauvage de l'Arabie; nous sommes arrivés auprès d'un cercle formé par des gamins qui riaient aux éclats des acrobaties d'un petit arabe singeant la démarche de Charlie, ses gestes et son sourire. N'a-ton pas raison de dire que le cinéma parle une langue universelle ?

Mon mari, Douglas Fairbanks, par sa merveilleuse gaîté est un grand favori des jeunes garçons. Des hommes, ayant laissé loin derrière



Harold Lloyd, l'artiste qui incarne le type parfait du jeune homme de la masse.

eux les années d'école, l'aiment aussi, par ce qu'il fait toujours les les choses qu'ils voudraient faire — toutes les folles aventures de son tempérament exubérant.

Par conséquent, Douglas exprime pour ses spectateurs la véritable joie de vivre, et il trouve un écho dans le cœur de tous ceux qui sont sains de corps et d'esprit,

Nous avons aussi Harold Lloyd. Il représente, à mon idée, le type parfait du jeune homme de la masse, gagnant ses dix-huit à vingt dollars par semaine en vendant des cravates ou du cirage. Quand son salaire s'augmente jusqu'à trente dollars, il peut épouser la jeune fille de son choix, qui travaille probablement dans un magasin avec un salaire moindre que le sien. Je crois que je représente cette jeune fille dans l'idée des spectateurs, car j'aime à personnifier ce type à l'écran. La vie pour elle est une affaire sérieuse; elle gagne son pain et souvent celui de sa famille. Tant qu'elle n'est qu'une employée à salaire modeste avec des charges de famille, le jour de son mariage lui semble aussi bien éloigné à atteindre. Dans l'assistance au cinéma un jeune couple de ce genre, s'amuse et puise du courage en même temps, en voyant comment à l'écran il parvient, à la longue, à gagner en ce monde sa part de bonheur.

Ceci n'est pas une vaine théorie. J'en ai la preuve dans les milliers de lettres que je reçois chaque semaine, ainsi que mes camarades des films. Je suis persuadée que le secret de la popularité à l'écran réside dans notre art, notre habileté à offrir du bonheur et à redonner du courage et de la persévérance à des millions d'amis inconnus, dans l'obscurité d'une salle de cinéma.

Prochainement

Images - Noël

les bohémiens en ÉGYPTE

Que de fois, à titre de plaisanterie, avons-nous appelé une de ces diseuses de bonne aventure pour lui demander de lire dans le sable et les coquillages les mystérieux secrets de l'avenir? Le teint bronzé, les yeux de feu, un étrange tatouage sur le menton auquel répondent d'autres tatouages sur les mains, la taille souple et la démarche fière, des boucles d'or viêrge aux oreilles, des colliers de fines médailles autour du cou, un bracelet à la cheville, la diseuse de bonne aventure sourit de ses dents claires et répond en un obscur langage à nos futiles questions. Elle semble d'un autre monde, d'une essence supérieure et il y a du mépris dans le regard qui accueille la piastre qu'on lui jette. Bohémienne, fille de la race errante, préférant la liberté à tous les biens, vivant heureuse et sans préjugés sur les routes interminables, loin des réglements vexants de la société civilisée, la diseuse de bonne aventure traîne avec elle les rites, les traditions et les mystères de sa tribu séculaire.

Les membres de cette tribu—de ce peuple dont les ramifications s'étendent à tous les pays—font des apparitions, les jours de fêtes. Dans un coin du *souk*, ils dressent leur tente bariolée; le père a l'air d'un guerrier antique avec son torse bombé et sa barbe grise; la mère est une matrone prude qui dédaigne le passant; les enfants sont des acrobates, les filles danseuses ou diseuses de bonne aventure. Ils répondent aux noms de Fatma, Zeynab, Aly, Ahmed mais ces noms musulmans sont faux et servent simplement à masquer des noms païens aux étranges consonnes, des noms qui ont un sens profond que le profane ne peut comprendre. Leur religion a des rites occultes et des cérémonies auxquelles l'étranger ne peut assister qu'en risquant sa vie et personne jusqu'ici n'a pu violer les barrières qui défendent l'accès de leurs divinités. On croit qu'elles sont une survivance du paganisme mais moins alourdi d'enfantillages, plus mystique. La superstition est cependant instinctive chez eux et ils croient aux sorts, aux amullettes, aux malédictions, se font forts de déchaîner le malheur par leurs incantations et leurs signes cabalistiques. Aussi le peuple ne les aime-t-il pas car leur passage dans les villages est toujours marqué par des vols, des maladies, des rixes.



La diseuse de bonne aventure

Leur langue est incompréhensible et quand on entend un bohémien d'Egypte, on saisit au vol, dans son baragouinage rapide, des mots persans, arabes, européens, indiens. Pour eux, le fromage. c'est "banir"; le pain "nané"; la viande "sochte", mots enlevés au persan ; la prison est pour eux " geôle " prononcé à l'anglaise. Les Bohémiens d'Europe, les "Tziganes" prétendent être d'origine égyptienne mais on croit qu'ils sont plutôt originaires d'Europe ; des chercheurs disent que les Bohémiens viennent des Indes car ils ont le teint de bronze de ses habitants.

De notre enquête sur les Bohémiens d'Egypte, les " *nawars* " ou les "*ghagars*" comme on les appelle en arabe, il ressort que la Bohémienne veille jalousement sur sa vertu, malgré les apparences. Elle s'amuse à aguicher le passant par son rire et sa danse, mais il est des limites qu'elle ne lui permet pas de franchir. Elle n'épouse qu'un bohémien et le fiancé doit payer au père une somme élevée, comme dot; de son côté le père accompagne sa fille de cadeaux et de biens. Les noces durent sept jours, au cours desquels arrivent par groupes les bohémiens du pays et pour chaque groupe, ce sont des festins, des chants et des danses. Mais la noce finie, tout disparait par enchantement ; plus de richesses, de beaux habits, de festins. Les bohémiens reprennent leurs haillons et recommencent à mendier et voler le long des chemins poudreux. La nouvelle mariée a dépouillé ses beaux atours; elle accompagne et seconde son mari; elle obéit aveuglément à son beau-père et par ses larcins ou son travail fait récupérer à la famille du mari les frais dépensés au cours de la noce.

Pour la mort, leurs cérémonies sont également pittoresques. Après l'enterrement, ils s'agenouillent en cercle autour des habits du mort ; on y met le feu et tant que la flamme s'élève, ce sont des cris de deuil et des pleurs. Quand il n'y a plus que cendres, ils se relèvent et reprennent leurs occupations journalières.

Quand deux chefs se disputent la suprématie, ils ont un étrange duel. Ils se réunissent sur les bords du Nil et le premier s'avance ; il jette dans le Nil dix livres en tallaris d'argent ; le second l'imite et jette vingt livres. Ainsi, à tour de rôle, chacun augmente de dix livres jusqu'à ce que l'un d'eux s'avoue vaincu et des fêtes ont lieu en l'honneur du vainqueur. Ceci révèle quelle grande richesse est la leur, se cachant sous les haillons.



Un des plus beaux types de bohémienne

LE COIN DES LIVRES

L'AUBE INUTILE, par *Marguerite Clairmont* (Alexis Rédier.)

Le premier livre d'un auteur qui promet et qui a, du reste, de qui tenir. Cette histoire d'une jeune fille qui "rate" sa vie a un accent bien à elle et possède, en outre, des qualités devenues trop rares aujourd'hui pour qu'on ne se plaise pas à les relever. C'est vraiment une œuvre, dont toutes les parties sont nécessaires les unes aux autres, et tous les personnages n'en sont pas seulement vraisemblables, mais vrais et vivants. Le style même de ce roman est sûr, et l'auteur ne tardera certainement pas à alléger sa phrase de tout ce qui l'encombre encore.

LES AMOURS D'HÉLOISE ET D'ABELARD, par *Marcelle Vioux* (Flammarion.)

Un bien joli livre. De l'histoire, certes; mais de la poésie aussi, celle même qui illumine toute histoire d'amour. Ecrivain authentique, qui sait rester délicieusement femme, Marcelle Vioux a, tout naturellement, compris l'ardente passion des deux amants célèbres et n'a eu aucune peine, semble-t-il, à reconstituer et faire revivre les fameuses amours.

LES CONQUETES D'AMOUR ET DE GLOIRE DU MARECHAL-DUC DE RICHELIEU, par *Paul Reboux* (Flammarion.)

Des amours encore, nombreuses et variées, mais toujours contées avec tact. Paul Reboux excelle, en effet, en l'art de tout dire sans jamais choquer. De plus, il a réellement le don de l'évocation pittoresque. Aussi son nouveau livre est-il une véritable reconstitution du XVIIIème siècle.

MAHMADOU FOFANA, par *Reymond Escholier* (G. Crès et Cie.)

L'histoire d'un tirailleur sénégalais envoyé en France, puis dans les Balkans. Mais, autour du héros-cuisinier, combattent, sans cesser de plaisanter et de rire, tous ses frères noirs promus à l'honneur de défendre la civilisation. Et le simple récit des mille et une aventures de ces pauvres bougres constitue un témoignage non seulement intéressant, mais souvent profondément émouvant.

LES CONSTIPÉES, par *Noré Brunel* (Le Fleuve.)

Impossible de résister à la verve d'un tel livre Je ne sais si tous ceux qui vont à Châtel-Guyon y retirent de leur cure autant de soulagement que Mlle Hortense; mais je ne connais pas un neurasthénique que la lecture du livre de Noré Brunel n'ait complètement guéri.

OCÉAN ET BRÉSIL, par *Abel Bonnard* (Flammarion.)

Un magnifique voyage jusqu'aux cataractes d'Iguassu. Les sites, les bêtes, les hommes, tout est dans ce splendide ouvrage de la collection "La Rose des Vents", car rien n'a échappé à l'observateur attentif et précis qu'est Abel Bonnard.

Morik Brin.

LA VENGEANCE DE TUTANKHAMOUN



Lord Carnarvon.

La mort subite, du R. H. Richard Babel, l'ami de feu Lord Carnarvon et l'un des premiers qui pénétrèrent dans la fameuse tombe de Tout Ankh-Amon, réveilla de tragiques souvenirs.

Nous publions à cette occasion, le chapitre suivant extrait du "Les Morts mystérieuses" de Marcel Nadaud et Maurice Pelletier.

I. — La fin d'un Rêve.

Dans le mystère des profondeurs, tout un peuple vivait d'une vie immatérielle, mais intense. Les siècles avaient succédé aux siècles. Près de quatre millénaires s'étaient évanouis. Plus indifférente encore aux fluctuations humaines qu'aux crues du Nil, la syringue perdue dans le roc était livrée à l'existence de l'Au-Delà qui, depuis 3.500 ans, avait pris possession de son obscur domaine.

Sur des étangs laiteux ou des fleuves d'opale, baignés d'une immuable lueur fluorescente, les barques flottaient, poussées par le vent de la tombe ou mues par de silencieux rameurs. Les intendants empressés fournissaient aux cuisiniers les cuissots de gazelle, les oies grasses, les poissons, les pains, les fruits appelés à l'honneur de figurer sur la table royale. Les tailleurs coupaient, inlassables, le byssus ténu dont ils allaient faire des tuniques transparentes ou des robes plissées pour le Pharaon, la Reine et la Cour. Les prêtres, levant vers un ciel nacré des bras en équerre, suppliaient la Triade sombre, Amon, Mout et Khonsou, de veiller sur le Très Divin, Epervier du Matin, Protégé de la Dame du Sycomore, et d'écarter de lui tous ceux qui tenteraient de troubler sa vie de l'au-delà.

Comme jadis en son palais d'Horizon-du-Disque, à mi-chemin de Thèbes et de Guizeh, il se livrait aux caresses de l'ombre de sa petite épouse et nièce, Ankh-Sap-Aton. Près de lui, les princesses royales agitaient mollement des sistres. Elles le louaient de son élégance.

Elles chantaient les victoires de ses généraux sur les peuples d'Asie et d'Afrique, célébraient son expédition à Nebata de Syrie, d'où il avait rapporté les pins et les cèdres nécessaires à la construction des barques sacrées.

Et tout au fond de son suprême palais, Tout-Ankh-Amon, Pharaon de la Double Terre d'Egypte, fils et deuxième successeur d'Aménophis III, dixième et avant-dernier souverain de la XVIIIème dynastie, et qui depuis 3.500 ans revivait dans une unique journée, sans commencement ni fin, le temps voluptueux de son règne périssable.

Devant l'ombre d'un portique donnant sur l'ombre d'un fleuve, des ombres d'étalons couronnés de plumes d'autruche piaffaient, attelés au char royal en or massif, où les figures suppliantes des vaincus se détachaient en ronde-bosse, parmi les émaux et les pierres.

Parfois, le Pharaon abandonnait sa méditation pour se livrer aux joies de la chasse. Il poursuivait dans les profondeurs du sol des fantômes de lions ou d'antilopes, sous le regard bienveillant des quatres génies d'en-bas. Puis il revenait s'allonger sur ses nattes, admirant vaguement la souplesse de la petite acrobate faisant le cercle ou le croissant de lune.

Quelle ironie! Jaloux de sa gloire et de sa légitimité, un de ses anciens généraux, l'usurpateur Hohrenheb, avait cru le déposséder à jamais en s'emparant de l'hypogée somptueux creusé dans une faille de la grande Falaise rouge, et en le reléguant dans ce caveau, presque sous la route. Et la syringue pharaonique avait été pillée, les richesses d'Hohrenheb dispersées, sa momie vendue, tandis que lui, Tout-Ankh-Amon, le dépossédé, se trouvait plongé dans la paix et la félicité éternelle.

Toutefois, depuis quelque temps, une secrète angoisse mordait le cœur du Pharaon emporté dans son rêve d'éternité. Ses danseuses se faisaient moins agiles, ses prêtres moins suppliants. Les barques semblaient se réduire et se fondre dans la lueur opaline qui baigne le royaume des ombres.

Des bruits étranges filtraient du royaume d'En-Haut, troublant le silence maître du royaume d'En Bas: cailloux remués, terre creusée, de plus en plus près du roc. Et plus ces bruits se faisaient entendre, plus la vie mystérieuse des « doubles », animés par les paroles magiques prononcées lors de l'inhumation, semblaient se ralentir.

Soudain, ce fut le drame. Sous les voûtes de l'hypogée, un bruit roula comme un coup de tonnerre. Et les formes se figèrent contre les murailles ou se fondirent dans les menues statuettes de bois. Le fleuve disparut, la lueur s'éteignit. Les barques sacrées, réduites à la taille d'un jouet d'enfant, s'échouèrent les unes sur les autres près des coffres refermés et des couffins remplis de victuailles intactes. Immobile dans son sarcophage, près de son double de bois inanimé, le souverain des Ombres ramassa ses dernières forces, et s'apprêta à lancer comme la foudre la Sainte Malédiction....

Car, sur la première marche de l'escalier descendant vers les caveaux funéraires, un pas humain avait retenti.

LES VIOLATEURS

— Hello! cher camarade, nous y sommes cette fois!

Grand, mince, bien découplé dans sa tenue de travail, chemise largement ouverte, pantalon de légère flanelle, souliers de toile blanche, un homme d'une cinquantaine d'années soulevait son chapeau de feutre pour s'essuyer le front.

— Voilà enfin la récompense des sacrifices de votre Seigneur, lui répondit avec déférence son compagnon.

— Merci de m'avoir télégraphié et d'avoir eu la force d'âme d'attendre mon arrivée! Je bous d'impatience!

— Moi aussi, daddy, dit une douce voix de jeune fille.

— C'est un honneur pour le Seigneur qui est enterré là de voir à son exhumation une aussi aimable présence que celle de la gracieuse et honorable lady Evelyn Herbert, dit galamment le second des hommes.

— Allons, cher Howard!

Les deux hommes et la jeune fille, accompagnés de «barbarins», domestiques égyptiens de couleur, descendirent l'escalier dont on venait de dégager les marches. Ils se heurtèrent à un mur de brique et allumèrent un flambeau pour examiner de plus près l'obstacle.

— Le cartouhe de Tout-Ankh-Amon, murmura d'une voix étranglée Sa Seigneurie.

— Tout-Ankh-Amon! reprit son interlocuteur, le fils d'Aménophis III, le gendre de son demi-frère et le petit-gendre de la reine Taya, sa belle-mère...

— Et ce sceau, vous dites?

— C'est celui de Rhamsès VI, sous le règne duquel la tombe a dû être ouverte une première fois, puis refermée. Ce serait une certitude que nul depuis lors n'a tenté d'entrer dans l'hypogée.

Le petit groupe s'arrêta un instant, en proie à une émotion poignante, au seuil de l'ombre.

— Nous percerons ce mur après le lunch, dit brièvement celui qui paraissait le chef de l'expédition. Nous avons le droit, je pense, de boire une coupe de champagne à Tout-Ankh-Amon.

— Nous avons en effet ce droit, et même ce devoir! répondit en souriant Howard.

Sous la tente blanche se déployant au pied de la grande falaise rouge, dont les cimes aiguës se découpaient sur un ciel implacablement pur et d'un bleu profond, les deux hommes firent gaîment honneur à un modeste repas, présidé par lady Evelyn.

— Si c'est ce que je pense, dit Howard, voilà une découverte qui fera honneur au très honorable lord Herbert, cinquième comte Carnarvon.

— ...Et surtout à son très cher compagnon Howard Carter, l'éminent égyptologue. D'autant plus que l'hypogée semble avoir été oubliée par les pilleurs de tombeau.

— En raison de sa position excentrique. Il est dans le ravin même et pas à flanc de falaise. Le hasard, en la personne de M. Lacau, nous aurait heureusement servi.

— Comme quoi la proverbiale obstination du grenadier anglais est toujours récompensée! Dire que nous avons été sur le point d'abandonner!

— Oh! Daddy! Quand je pense que l'excellent directeur des antiquittés égyptiennes a cru, peut-être, vous jouer un bon tour en ne vous accordant que ce terrain de 350 yards sur 55, en lisière de la route et au-dessous de la tombe de Rhamsès III! Une sépulture d'esclave, tout au plus!

— Ce qui n'empêche pas que nous avons eu quelque chose comme 2.000.000 mètres cubes de terre à déblayer, sans compter les sept ans que nous avons passés à cette besogne. Enfin! si ce jour du 5 novembre 1922 nous apporte ce que nous espérons depuis si longtemps, je ne regretterai ni le temps, ni l'argent ni le travail; c'est plus excitant, je l'avoue, que mon écurie de course! A la besogne, Howard!

Les travailleurs eurent tôt fait d'abattre le mur.

— Qu'y a-t-il derrière?

— Rien, un couloir taillé en plein roc!

— Long?

En quelques pas, lord Carnarvon et M. H. Carter l'eurent franchi.

— Neuf yards. Et encore une muraille!... Non, plutôt une porte murée!

— Abattons!

Les coups de pioche retentissent.

— Doucement! n'abimez rien!

— Je suis anxieux, Howard; qu'allons-nous trouver?

— Quand on entre dans le pays du mystère!...

La dernière brique tomba. Les deux hommes se précipitèrent dans l'obscurité trouée par leurs flambeaux.

— Des lits... de chariots... des buires...

— De l'or... des émaux... La tombe est intacte!

— Tout-Ankh-Amon est là derrière!

— Des étoffes! des bijoux!

— Victoire! La mort a enfin livré son secret!

— Mort... secret...! répondit lugubrement un écho étouffé venu des profondeurs du sol

II. — La Mort qui rôde.

Dans la grande falaise rouge, dernier contrefort de la chaîne lybique, qui borde à l'Ouest le cours du moyen Nil, un étroit ravin de granit et de sable, entre deux hautes murailles verticales, un chemin désolé qui, orienté du sud au nord, part en face des ruines de Thèbes aux cent portes, dont les ruines de Luksor et Karnak affirment l'existence.

La Vallée des Rois, telle est sa dénomination officielle, est la nécropole souveraine la terre des morts, le "Pays de l'Occident» de l'antique Egypte. Dans ses fentes, ses failles, ses moindres recoins, se creusent d'innombrables hypogées. Par dizaines, les ouvertures hautes et étroites, veuves des briques et du ciment qui défendaient jadis leur accès contre les pillards et les vandales, revêtent des galeries et des labyrinthes inextricables, creusés de puits, tendant des pièges en cul-de-sac, s'abaissant soudain pour se relever en hautes voûtes carrées.

L'on pouvait croire, jusque dans ces dernières années, que la Vallée des Rois avait livré tous ses secrets. De temps immémorial, ce fabuleux amas de richesses avait attiré les pilleurs de tombeaux qui, dès la plus haute antiquité s'approvisionnaient de bijoux et de bibelots précieux revendus sur place, ou même exportés sur les grands marchés méditerranéens. Au moins laissaient-ils les momies intactes. Mais le moyen-âge a sut y pourvoir.

Dans la pharmacopée arabe, la momie pilée jouissait d'une réputation particulière. Etait-ce en raison du natron dont elle était imprégnée, ou des signes cabalistiques qui l'entouraient? Tant il y a que dans les hypogées, ce fut une razzia monstre qui inonda l'Asie d'abord, puis, à la suite des croisades, l'Europe, ces corps désséchés et noircis. Et le temps vient où la découverte, dans un hypogée royal, de quelques momies, bien entendu veuves de leur sarcophage, était considérée comme une indiscutable bonne fortune.

RULE BRITANNIA!

La trouvaille de lord Carnarvon et de M. Howard Carter constituait donc, du point de vue scientifique, un événement de toute première importance. Sans vouloir le diminuer, il est permis de remarquer que si l'usurpateur Horenheb, qui prit tout à Tout-Ankh-Amon, n'avait été dans l'obligation pour le spolier de son hypogée de le releguer dans quelque caveau sous une grande route, le gendre d'Aménophis IV eût subi le sort commun des momies royales, et eût été dépouillé depuis longtemps de tout, voire de sa chemise, c'est-à-dire de ses bandelettes. Bien heureux d'avoir échappé au mortier d'un apothicaire de Montpellier ou de Padoue!

(Lire la suite page 22)



Le sarcophage de Tut Ankh Amoun, le pharaon vindicatif.

de berlin au caire en 16 heures

Le raid que l'aviateur égyptien Sidky compte accomplir.

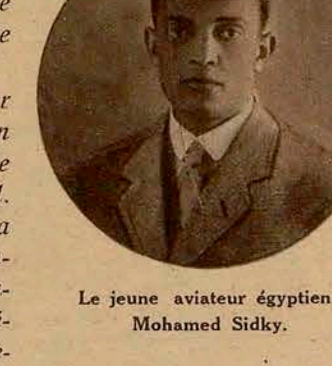
Et l'Egypte, progressivement, prend sa place dans tous les domaines. Après l'indépendance politique et économique, après les productions artistiques d'un Moukhtar et d'un Nagui, après les prouesses sportives de ses équipes aux Olympiades, voici qu'un de ses enfants, aviateur, se propose de relier Berlin au Caire et d'inscrire le nom de l'Egypte au Palmarès des conquérants de l'air. Si cet exploit réussit, il ouvrira d'immenses horizons à l'activité individuelle et collective.

On sait qu'en été, à bord de l'Auzonia, au moment du départ de S.E. Aly pacha Maher pour l'Europe, un conseil de cabinet s'était réuni sur le paquebot pour voter trois mille livres de crédit, nécessaires à l'achat d'un avion qui doit servir à transporter de Londres au Caire, le jeune aviateur Mohamed Rouchdi. Quand les crédits furent votés, le conseiller technique du département de l'aviation au Caire, le major Long, déclara que ce vol était quasi impossible à tenter par un aviateur débutant. On dut s'incliner devant cet avis compétent et le projet fut ajourné.

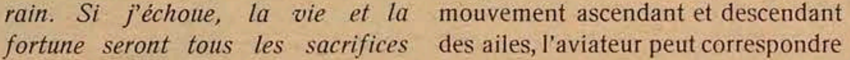
Mais en ce moment, il y a un autre projet qui doit aboutir : c'est le raid Berlin - Caire par un jeune aviateur égyptien, nommé Mohamed Sidky. Sa carrière est curieuse. Après avoir obtenu le baccalauréat en Egypte, son père l'envoya en Allemagne où il prit ses diplômes de Commerce et d'Economie politique ; rentré en Egypte, il travailla à la Banque Misr, mais les travaux de banque ne l'intéressant pas outre mesure, il repartit pour l'Allemagne où il s'adonna à la mécanique et à tous les sports sans distinction : escrime, canotage, boxe, tennis, etc. Il couronna ses performances en s'entraînant dans l'aviation qui bientôt devint le centre de toute son activité.

Dès l'année dernière, sur un avion léger il voulait tenter le raid Berlin-Caire mais certaines circonstances l'obligèrent à ajourner son projet. Mais cette année, il le mit au point et il envoya au Caire la note explicative suivante sur ses projets :

"Je voudrais saisir cette occasion pour accomplir un raid car elle est propice et je suis décidé à le faire, soit pour le Caire, soit pour un autre point. J'ai songé à ce raid en prenant le Caire comme objectif, car je suis Egyptien et parce que le record sera, par mon intermédiaire, enregistré à l'actif de l'Egypte. Comme les nations fêtent leurs enfants qui accomplissent de tels efforts, je ne voudrais pas être privé de la bienvenue de l'Egypte et je ne voudrais pas la priver d'un motif de légitime fierté, si je réussis.



Le jeune aviateur égyptien Mohamed Sidky.



C'est pour prouver à S.M. le Roi mon dévouement que je veux tenter ce raid. Si je réussis, ma fierté, pour le monde entier sera d'avoir obtenu l'agrément de mon Souverain. Si j'échoue, la vie et la fortune seront tous les sacrifices que peut faire un de ses serviteurs à son Auguste Personne".

Ainsi, c'est animé par son attachement à sa Patrie et à son Roi que Mohamed Sidky veut tenter ce raid. On ne peut qu'admirer le pays et le Roi qui inspirent une aussi noble ardeur.

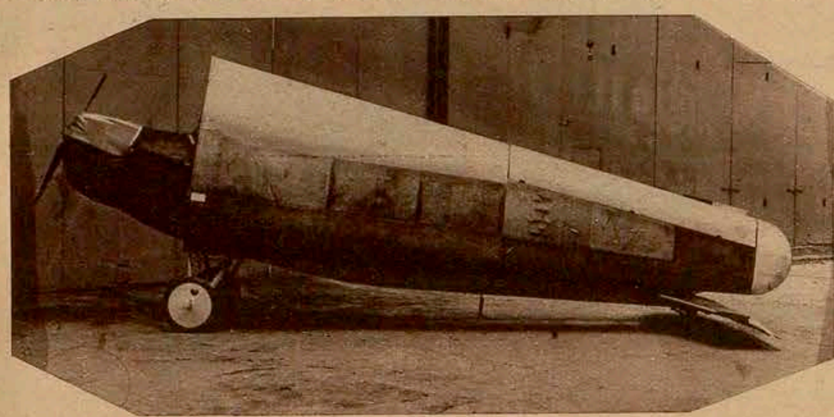
Mais Sidky a réduit au minimum ses chances d'insuccès car il faut toujours compter avec le hasard qui a brisé des as comme Nungesser et Coli. L'aviateur égyptien a tout calculé et s'est entraîné en conséquence; il lui faut 16 heures de vol à raison de 100 Kms. par heure et 4 heures à raison de 40 Kms. par heure, pour faire le compte du vent contraire. Le jour du départ sera fixé par le service météorologique de Berlin et des rapports supplémentaires détaillés lui seront fournis par la Compagnie d'Aviation.

Pour résister à la fatigue et se tenir en état d'éveil. Sidky a réalisé ce tour de force de lire 48 heures de suite. C'est l'exercice le plus difficile à faire car la lecture baisse le nerf optique et obscurcit l'esprit qui en triomphe. Il pourra ensuite aisément, quand l'avion est en vol, contrôler les instruments d'orientation, les aiguilles et les chiffres qui lui permettront de se guider dans les airs et au dessus des flots. Pour le cas de chute dans les eaux de la Méditerranée, il y a de très légers canots de caoutchouc, ne pesant pas plus de 5 kilogs, et pouvant être rangés dans une boîte à chaussures. Ces canots pourront être instantanément gonflés au moyen de bouteilles d'air liquide et sans que l'aviateur ait à s'en préoccuper. C'est un genre de mécanisme de parachute.

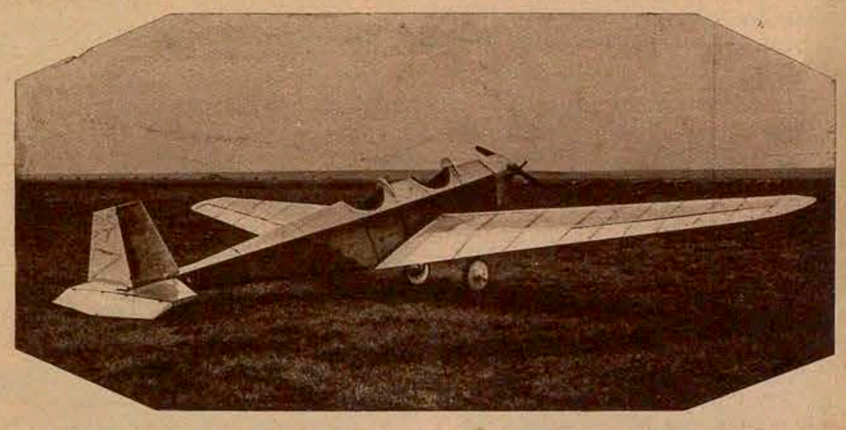
L'avion dont se servira Sidky est un avion léger de 9 cylindres, à deux ailes solides et fuselées, muni d'une hélice qui fait 2000 tours à la minute actionée par un puissant moteur. Par un mouvement ascendant et descendant des ailes, l'aviateur peut correspondre par signaux avec ceux qui l'observent et leur indiquer si tout va bien ou non. Cet avion, Sidky l'a acheté le 8 Novembre dernier et il l'a déjà expérimenté en une quantité de vols, dont quelques - uns pendant la nuit.

Il est évident que ce raid Berlin-Caire n'est pas extraordinaire, comparativement aux raids Lindbergh ou Costes. Mais il faut le considérer en lui-même, comme un symbole, un début heureux, un bel effort pour l'Egypte et pour l'Orient. L'effet moral sera très grand et l'exemple de Sidky sera fécond. Son succès stimulera beaucoup d'autres et nous compterons rapidement une belle phalange de jeunes et hardis aviateurs.

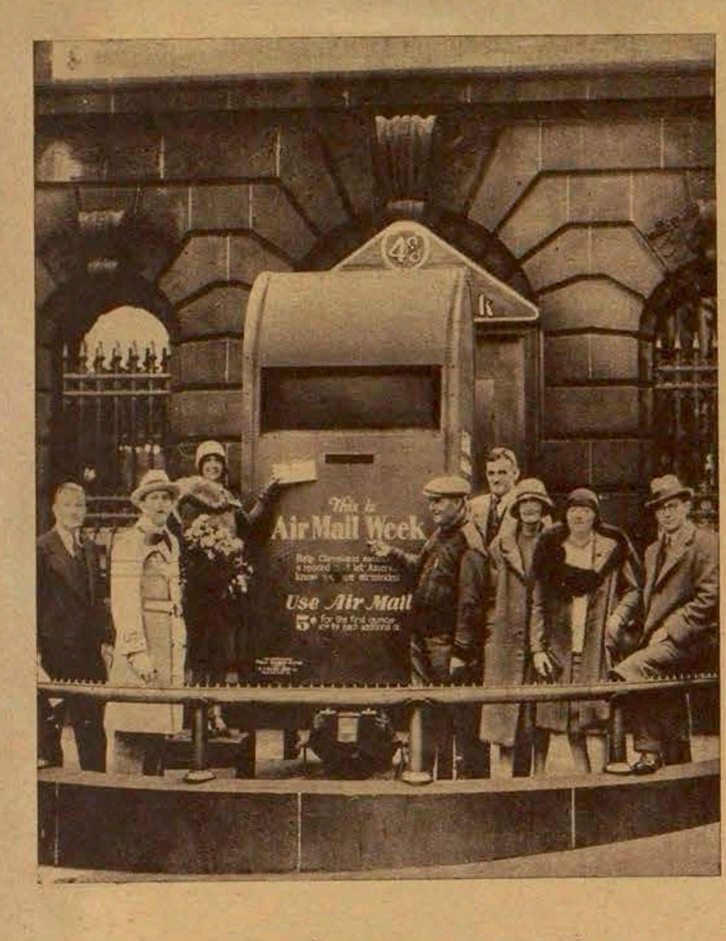
Individuellement le cas de Mohamed Sidky est admirable, car le jeune homme a étudié sans encouragement officiel, sans aide pécuniaire et c'est de ses propres deniers qu'il a acheté son avion. C'est une des rares fois où l'on ne fait pas appel au concours du gouvernement. Il a câblé qu'il s'embarquera le 10, c'est-à-dire mardi prochain et sa réception sera grandiose, s'il réussit. Souhaitons lui de tout cœur bonne chance et à la grâce d'Allah.



L'avion de Mohamed Sidky plié.



L'avion qui fera le raid Berlin-Caire, prêt à s'elever dans les airs.







Le plus jeune chanteur du monde est David Luid âge de treize ans, qui, depuis l'âge de dix ans, fut chanteur dans les synagogues bien connues. Il vient d'être engagé pour les films parlants ou il fait en ce moment des essais.

Dans une des rues centrales de Californie, on installe une grande boîte postale pour le courrier des airs.

Les animaux savants commencent à avoir droit de cité au cinéma. Cette scène prise à Hollywood est des plus curieuses; pourvu que ce film ne soit pas parlant car ce concert de chiens sera rien moins qu'harmonieux.



Cette légère danseuse, Mlle Anna Kinovel élève du célèbre danseur Eril Williams fait dans les airs de gracieuses voltiges.



Une nouvelle mode pour la coiffure masculine, alliant la souplesse du panama avec la forme pratique du casque.

Cette photo de condamnés d'Indo-Chine, les fers aux pieds, la cangue au cou servirait d'illustration éloquente au Jardin des Suplices de Mirbeau.

Mondanités

S.M. le Roi Fouad inaugurera l'Exposition des Beaux Arts, vers la mi-décembre, au Palais des Beaux Arts, rue Nubar Pacha.

***

Le comte et la comtesse de Serionne sont arrivés au Caire; ils passeront les mois d'hiver au Continental Savoy.

***

Mohamed Amin bey Youssef, secrétaire-général du Sénat a donné une réception en l'honneur de Sir Henry Payne, le nouveau conseiller technique du département du Commerce et de l'Industrie en Egypte.

Parmi les invités se trouvaient Lady et Mlle Payne, le Ministre de France et Mme. Gaillard, le Ministre d'Amérique et Mme. Mott Gunther, M. et Mme. R. M. Turner, Sir Bertram Hornsby. Sir Reginald Patterson, Mtre et Mme. Makram Ebeid, Aly Chamsy pacha, Wissa bey Wassef, Chérif Sabry bey, Juge Booth et M. Frantz Watson.

***

S.A. le Maharajah de Tohana, dans les Indes britanniques, est arrivé la semaine dernière au Caire, où il habitait le Shepeard's Hotel. Il repartit le 29 novembre pour Karachi par la voie des airs.

***

La princesse Marie de Ligne et la princesse Anne Galitzin ont quitté le Shepeard's Hotel se rendant à Luxor par voie du Nil.

***

Le gouvernement de la République Française vient de décerner la rosette de l'Instruction Publique à M. Alexandre Comanos secrétaire-général du Royal Automobile Club du Caire, pour le remercier des services qu'il a rendu à l'automobilisme international.

***

S.E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, secondé par Ismail Chérine bey, sous-gouverneur, a donné un grand banquet suivi d'une brillante soirée au Shepheard's Hôtel en l'honneur du retour de S. M. le Roi dans sa capitale.

S.E. Mohamed Tewfik Nessim Pacha, Chef du Cabinet Royal, fut reçu aux sons de l'hymne royal. Parmi les personnalités présentes : S.E. Adly Pacha Yéghen et tous les Ministres; le Corps diplomatique et consulaire, les hauts fonctionnaires de la Résidence, du ministère des Affaires Etrangères; les sous-secrétaires d'Etat, S. E. Nahas pacha et quelques directeurs et correspondants de la presse.

Au dessert toute l'assistance but à la santé de S.M. le Roi et de S.A.R. le Prince Farouk.

***

M. Metaxas, Ministre de Grèce, s'est embarqué à Alexandrie pour Athènes, où il discutera plusieurs questions intéressant sa colonie en Egypte, et assistera aux fêtes de l'Indépendance de la Grèce.

***

Incessamment le Consulat de France fixera la date de l'élection du deuxième député de la Nation, qui a généralement lieu dans la première quinzaine de décembre au Consulat de France.

Les deux candidats en présence, sont : M. Léon Hébert et M. J. Ebenrecht. Le député sortant est M. Paul Vallois; M. Ricaud, deuxième député, passera premier à partir du 1er janvier 1930.

***

Le banquet annuel de la Mutuelle des Poilus Français du Caire aura lieu ce soir samedi, 7 décembre, au siège du groupement, sous la présidence de M. H. Gaillard, Ministre de France.

Un grand bal suivra le banquet, avec un excellent jazz-band.

***

Le Marquis L. Negretto Cambiaso, Commissaire italien à la Caisse de la Dette Publique, est arrivé en Egypte et habite le Continental-Savoy.

***

Parmi les nombreuses personnes assistant au dîner-dansant de samedi dernier au Shepheard's Hôtel, le comte et la comtesse de Saab avaient plusieurs invités à leur table, parmi lesquels, le Ministre d'Italie et la marquise Paterno di Manchi, baron et baronne de Heerdt, M. Robert Rolo, M. et Mme Schmeil, M. H. Cattaoui, M. Toni et Mlle Gued.

***

Le Cardinal Hayes, un des princes de l'Eglise Catholique des Etats-Unis, fait actuellement une croisière en Méditerranée sur le yacht de M. George MacDonald, de New-York; le yacht fit escale dans le port d'Alexandrie avant de repartir pour la Palestine.

***

La célèbre cantatrice, Mme Melba, a l'intention de visiter l'Egypte cette saison. Elle passera quelques semaines à Assouan, où M. Billyard Leake l'a invitée dans sa maison sur l'Ile Kachabarnati.

***

L'autre vendredi a eu lieu le premier " six à sept " littéraire des " Amis de la Culture Française ".

Toute cette séance a été consacrée aux écrivains d'Egypte de langue française déjà disparus. Aussi le secrétaire général de la Société, M. Morik Brin, a-t-il tout d'abord, salué la mémoire de S.A. le Prince Haïdar Fazil, membre du Comité de Patronage des " A. C. F. E. ",

Mlle Lichtenberger a adressé, ensuite, un bref, mais émouvant hommage à Joseph Faraone et Hassaa Moghadam ; et, pour finir, M. Georges Dumani a rappelé l'œuvre du beau poète Louis Fléri.

Le prochain "six à sept" des " A.C.F.E. " aura lieu, le vendredi 13 courant. Les personnes désireuses d'y assister n'auront qu'à adresser leur adhésion à M. Brin, B.P. 1711, En Ville.

***

Les examens d'admission à l'Ecole Française de Droit, ont eu lieu le 20 novembre dernier; sur 80 candidats, 22 seulement furent admis. La place d'honneur revient à une jeune-fille, Mlle Marie Terzian, classée première avec une forte majorité de points.

***

Nous apprenons avec le plus vif plaisir les fiançailles de notre confrère et ami, M. Raphaël Soriano, rédacteur en chef de « La Bourse Egyptienne ", (édition d'Alexandrie) avec la charmante Mlle Lucy Oudiz, fille de M. et Mme Félix Oudiz, d'Alexandrie.

Nos meilleures félicitations.

***

M. Auguste Dauge, Ministre de Belgique au Caire, est rentré à temps en Egypte pour présider la réception de la colonie belge, en l'honneur de la fête de S. M. le Roi Albert 1er.

La réception précédée d'un banquet auquel prirent part 90 convives, avait lieu dans la rotonde de Groppi, superbement décorée de guirlandes enrubannées des couleurs belges.

Toutes les notabilités de la colonie belge étaient présentes : M., et Mme H. Naus bey, et Mme Ullens de Schooten, le conseiller et Mme Soudan, M., Mme et Mlle Eeman, M. et Mme Rolin, le juge et Mme de Wée, le colonel Chabeau, M. et Mme Cambrelin, M. et Mme Pécher, le professeur Grojean, M. et Mme. Henseval, M. van den Hecht, M. et Mme Ossola, etc.

***

Le Dr. Fares Nimr, propriétaire du «Mokattam», et Mme. Nimr sont partis pour Jérusalem où ils seront les hôtes de M. et Mme Georges bey Antounious, leur gendre et fille.

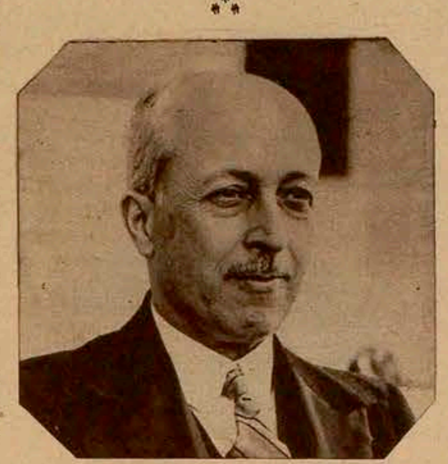
***

Mme Gaudaire, femme de l'agent général en Egypte des Messageries Maritimes, est rentrée rejoindre son mari à Alexandrie avec ses deux enfants.

***

S. E. Hassan Mazloum pacha, est arrivé au Caire, ayant définitivement cessé son travail à la direction générale des Postes à Alexandrie le 30 du mois dernier.

***



Le Marquis de Faura

Le successeur du Marquis de Faura, ministre d'Espagne, est M. Lopez Doriga, qui arrivera le 15 décembre en Egypte venant de Madrid.

***

Le départ du Haut-Commissaire britannique et de Lady Loraine pour le Soudan est fixé au 17 décembre; leur séjour au Soudan se prolongera jusqu'au 10 janvier de l'année prochaine.

***

Les leçons du cours de M. le professeur J. M. Carré, titulaire de la chaire de Littérature Française à l'Université Egyptienne, ont obtenu le plus vif succès. Une foule énorme se presse dans la grande salle de la Société Royale de Géographie. et suit avec un intérêt soutenu l'enseignement du distingué professeur, tous les mercredis soirs.

***

Mlle Claire Madden, fille du Docteur Madden, est fiancée à M. P. S. Whitmore.

***

M. le baron de Benoist, agent général de la Compagnie du Canal de Suez, a reçu du Gouvernement de la République Hellène, la Croix de Commandeur de l'Ordre du Sauveur; M. Metaxas, Ministre de Grèce lui en remit personnellement les insignes.

***

Par décret royal, Abdel Rahman Fikry bey vient d'être nommé directeur général du Département du Commerce et de l'Industrie.

***

M. Miriel, administrateur du Crédit Foncier Egyptien est rentré au Caire, de son congé en Europe, avec Mme Miriel.

***

Le Lt. Col, Sir Francis Humphreys, le nouveau Haut-Commissaire britannique pour l'Iraq, est arrivé mercredi dernier au Caire, de Kaisar -i- Hind, avec Lady Humphreys et Mlle Humphreys, et de là repartira rejoindre son poste à Bagdad.

***

Le Comte de Blucher est arrivé en touriste au Caire, où il est descendu au Shepheard's Hôtel.

***

Ibrahim bey Aly El Chawarby, consul d'Egypte à Trieste, est arrivé au Caire en congé de trente jours.

***

Le charmant Cercle d'Escrime Egyptien a repris toutes ses activités avec la première épreuve de Fleuret, inaugurant les séances d'entrainement pour désigner un vainqueurs mesurant avec Abdin, détenteur du Brassard. Les escrimeurs en présence étaient : Isaac Adda, Farahat, Kiledjian et Sadek.

L'assaut fut arbitré par le Maître d'Armes Renaud aidé par MM, Chemla, Kraim, Victor Lévy et Kilidjian. Au courant du mois le vainqueur de l'élimination pour le Brassard d'Epée s'opposera à M. Salvator Cicurel,

***

L'aviateur égyptien Sidky a adressé une dépêche au Caire disant qu'il compte quitter Berlin à bord de son avion le 10 courant, se rendant à Brindisi, d'où il tentera la traversée de la mer jusqu'à Alexandrie.

***

L'exposition des Roses de la Société Egyptienne d'Horticulture, aura lieu sur le terrain de la Socité Royale d'Agriculture, à Guézireh, le 13 décembre.

***

Mr. Raymond Geist, consul d'Amérique à Alexandrie, à été transféré à Berlin. M. H. L. Russell, à présent Consul d'Amérique à Casablanca, succède à M. Geist.

***

M. R. A. Bartholomew, secrétaire de l'Association de Propagande pour le Tourisme en Egypte. vient d'arriver au Caire.

Ludwig au Caire

Le plus grand historien moderne a introduit une méthode nouvelle dans l'étude de l'Histoire.

Continuant son enquête, sa recherche de documents humains, observant sur le vif ceux qui sont déjà entrés dans l'Histoire, les Venizelos et les Moustapha Kémal, Emil Ludwig sera au Caire, le 10 Décembre. Après avoir passé quelques jours dans la capitale égyptienne, l'illustre historien allemand continuera sa route vers la mystérieuse Abyssinie ou l'Impératrice Zoditou renouvelle la tradition de la Reine de Saba.

Il semble que Ludwig veuille quitter le domaine des morts pour celui des vivants et remplacer l'étude des documents jaunis et des dossiers poudreux par celle des intelligences en action et des volontés en mouvement. Après avoir approfondi la personnalité d'un Napoléon, d'un Gœthe, d'un Bismarck et d'un Guillaume II — mort-vivant puisqu'il n'est plus qu'un vieillard en exil et que son règne appartient au passé, si proche et si lointain — Emil Ludwig s'attache aujourd'hui aux maîtres de la politique, aux conducteurs d'hommes, à ceux qui assument la responsabilité de la paix et de la guerre. Un Moustapha Kémal a dû lui offrir un passionnant sujet d'observation ; la carrière d'un simple officier, tenant tête à l'Europe, sauvant un pays de la mort, bouleversant le régime ancestral et créant de toutes pièces on nouvel Etat, est une étude de vaste envergure ; et c'est probablement la figure du dictateur turc qu'il ajoutera à sa célèbre galerie.

Pour avoir acquis aussi rapidement cette situation du plus grand historien vivant, Emil Ludwig a dû introduire une nouvelle méthode, déterminer un substantiel progrès dans le développement de la science historique. Et pour en marquer nettement l'avantage, il a appliqué sa méthode à des sujets précédemment traités afin qu'on puisse comparer les résultats. La comparaison ayant été un éclatant succès à son actif, le rénovateur de l'histoire napoléonienne s'est rapidement classé en tête. En ce moment, il est devenu l'écrivain d'histoire le plus célèbre en Europe autant qu'en Amérique, car



EMIL LUDWIG

ses livres ont été traduits dans toutes les langues.

De ses travaux et de ses opinions exprimées publiquement, on peut dégager les grandes lignes de sa méthode. Pour lui, il ne faut pas tout ramasser comme observations, pêle-mêle et surtout il ne faut pas faire usage de tout sans discernement. Là est le danger qui détériore beaucoup d'œuvres dont l'auteur a cependant passé plusieurs années à compulser, noter, accumuler chiffres sur textes et textes sur chiffres, reproduisant le tout. Il a ainsi noyé dans les détails inutiles les traits essentiels qui seuls peuvent donner à une physionomie, son expression. Le travail de sélection est donc primordial et il doit s'accompagner d'un effort de compréhension psychologique s'étendant jusqu'à la déduction du caractère d'après les portraits physiques. Pour mieux saisir les nuances d'une âme aussi diverse que celle de Napoléon, Ludwig déclare avoir étudié ses portraits, ses jeux, la manière dont il restait debout, ses mouvements, les descriptions détaillées de ses traits, des ses gestes. Il s'est ainsi familiarisé avec lui comme avec un être vivant dont les traits reflètent l'âme et en sa compagnie intime, il a refait sa vie prodigieuse, étape par étape. On eut dit qu'il était avec un guide éclairant, commentant expliquant, tant sa compréhension du personnage était devenue concrète. Aussi s'intitule-t-il portraitiste, concentrant son attention sur les points saillants, souvent même sur une ligne. Pour Gœthe, il a déclaré avoir pris comme base de son observation initiale 70 portraits de Gœthe et il a constaté une corrélation parfaite entre les conclusions tirées de cette étude du physique avec les conclusions tirées de la lecture réfléchie de l'œuvre immense de Gœthe. Mais il n'aime pas le dogmatisme absolu, la séparation catégorique; il faut allier la psychanalyse rationnelle avec les méthodes historiques et la documentation intelligente pour obtenir un personage complet. Il ne s'agit pas d'un jeu de divination fantaisiste mais d'un travail d'intuition identique à celui du policier qui reconstitue le drame d'après la logique des preuves.

Au sujet de la guerre, il est peut-être utopiste mais il est en tous les cas généreusement idéaliste. Pour lui si mille intellectuels veulent travailler contre la guerre, il se créera un pacifiste état d'esprit mondial une façon générale de penser qui mettrait effectivement la guerre hors la loi Il a peu être raison. Dans tous les cas, il trouvera certainement en Egypte des intellectuels qui, comme lui, veulent collaborer par la franchise des idées à consolider la paix.

EDISON ET FORD SONT-ILS HEUREUX

Ce que disent les deux magnats de la Science et de l'Industrie.



Thomas Edison

Le plus grand richard et le plus grand savant de la terre sont-ils heureux ? Certainement est la première réponse qui nous vient à l'esprit. Ford est est l'homme dont l'automobile a porté le nom aux confins du monde, drainant vers lui l'argent de tous les pays ; Ford c'est l'homme qui jongle avec les milliards, qui peut réaliser son rêve le plus extravagant à coups de dollars, véritable roi du monde moderne, dont la souveraineté est incontestée puisque devant ses milliards s'inclinent grands et petits. Tous les plaisirs du monde sont à lui.

Edison est le roi de la science, dont les inventions à succès ont étonné les peuples, qui a réussi à capter la voix humaine, à rapprocher les distances, à rivaliser de création avec la nature, qui dans les mystères de son laboratoire trouve la suprême satisfaction de son orgueil de savant quand il met à point une nouvelle découverte. Tous les instituts scientifiques et tous les maîtres de la science reconnaissent sa suprématie. Ford, Edison ces deux hommes qui ont pleinement réalisé leurs ambitions, sont-ils heureux ? Que de fois avons-nous dit « ah si j'étais Edison ! » « ah si j'étais Ford ! », mettant dans ces deux noms le symbole de toute les félicités.

Or voici ce que Edison pense du bonheur de Ford et voici ce que Ford pense du bonheur d'Edison.

« J'ai vu dernièrement, déclare Edison, ajuster les pièces de la dernière auto Ford et elle fut lancé à travers le monde avec grand succès, comme un évènement sensationnel. Ce triomphe aurait dû rendre Ford heureux pour le reste de ses jours. Hélas non, la vérité est autre; il sera heureux pour un temps très court car Ford est de ces hommes dont le plaisir ne dure pas longtemps. Son intelligence exigeante le tourmente continuellement et toujours est attirée par de nouveaux projets, sans limites. Si un projet réussit, il s'en réjouit puis commence aussitôt à se préocupper d'un autre dont il pousuit la réalisation. Et il continue ainsi à aller de projet, en projet, insatisfait.

« Les hommes ne peuvent être heureux quand ils ne peuvent limiter leurs ambitions; ceux qu'il faut envier, sont ceux dont toute l'ambition est d'attraper un papillon. Et le plus heureux est l'esclave qui vit sans la moindre ambition. On s'imagine que Mr. Coolidge fut heureux. Erreur. Il y a quelques années, j'ai passé quelques jours chez lui au Massachussets, tous ses espoir étaient de devenir Président de la République. Mais quand il accéda au pouvoir suprême, son seul souhait fut d'en sortir, de quitter la Maison Blanche, à cause des immenses responsabilités qui pesaient sur ses épaules.

« Pour moi, le plus beaux jours de ma vie sont ceux où j'avais douze ans, où je n'avais aucune ambition, aucun souci. Mais en grandissant, j'ai perdu le bonheur ; quand je jette un coup d'œil rétrospectif sur les 82 ans que je viens de vivre, je découvre des jours qui auraient pu me rendre infiniment heureux mais j'y étais des plus malheureux. Le travail seul me distrayait de mes ennuis et de mes chagrins »

On voit donc que Ford n'est pas heureux. Edison non plus et voici l'opinion de Ford, qui est contradictoire.

« Je vois Edison, déclare Ford, constituer



Henry Ford

le modèle parfait du bonheur car il est absorbé par son travail — sans en avoir besoin pour vivre — et ceci constitue le bonheur contrairement aux déclarations publiques du grand savant qu'il n'y a pas de bonheur sur terre. Enfant, il était heureux, d'après ses propres souvenirs ; jeune homme, employé au télégraphe ou journaliste, il était heureux, car très jeune, il devint un savant à remarquables découvertes. Il a toujours eu des motifs de travail ; son esprit était plein de rêves ; il a voulu faire de la nuit le jour et il y a réussi en inventant l'électricité ; il a voulu reproduire la voix humaine et il y a réussi par le gramophone etc. Dans ces efforts, il a trouvé son ultime satisfaction car l'homme qui travaille pour de nobles buts qui travaille pour le travail luimême est pleinement heureux »

Et voilà comment, Edison et Ford, grands amis, ne sont pas d'accord.

Faites de la publicité l'on vous achètera.

Commerçants égyptiens n'oubliez pas que la province ne voit pas vos étalages faites donc de la publicité.

LE SOIXANTENAIRE DU CANAL DE SUEZ

M. Gaston Zananiri nous envoie la lettre suivante :

Monsieur le Directeur d'Images.

J'ai lu dans "IMAGES" du 10 novembre les extraits que vous avez pris de mon livre "Le Khédive Ismaîl et l'Egypte".

Permettez-moi de relever une erreur qui s'est glissée sous la photographie de Ferdinand de Lesseps. Vous avez écrit l'***ingénieur*** Ferdinand de Lesseps. Or, le Vicomte Ferdinand de Lesseps n'a jamais été ingénieur. Il était diplomate et son père l'avait toujours destiné à cette carrière : à vingt-et-un ans il était déjà vice-consul à Lisbonne. C'est là le point principal de l'étonnante existence de Ferdinand de Lesseps, le génie de ce créateur qui sut s'entourer de techniciens compétents et choisir les hommes appropriés pour mener à bonne fin cette immense entreprise. En mettant à part la partie technique de l'histoire du percement de l'isthme de Suez, il ne faut pas perdre de vue que le rôle principal de Ferdinand de Lesseps fut de diriger, grâce à sa ténacité, sa diplomatie et son adroite habileté, l'œuvre gigantesque que les techniciens n'avaient fait que préconiser.

Croyez Monsieur le directeur, en mes sentiments les meilleurs,

Gaston Zananiri

Le Comte de Monte-Cristo a-t-il vraiment existé ?

ALEXANDRE DUMAS dit: "Non" les autres disent : "Oui"



L'entrée du cachot où fut emprisonné Edmond Dantès, Comte de Monte Cristo

La cour de la prison du château d'If

Vue du château d'If, rendu célèbre par le roman d'Alexandre Dumas : "le Comte de Monte Cristo"

Le Comte de Monte Cristo, incarné par l'artiste égyptien, Youssef bey Wahby qui a su donner à son rôle l'allure mystérieuse et impressionnante du héros.

Tous ceux qui ont lu le célèbre roman du grand Dumas, se sont-ils jamais posé cette troublante question: "Le Comte de Monte Cristo a-t-il vraiment vécu, et l'auteur en l'espèce, a-t-il fait œuvre d'historien ou bien sort-il tout simplement de l'imagination fertile de cet illustre romancier ?"

La solution de ce grave problème nécessite de notre part une petite enquête que nous soumettons à l'appréciation de nos lecteurs:

D'abord le récit est tellement bien raconté, le drame est si joliment combiné, le roman en général si vraisemblable et tellement humain, qu'il est très possible qu'Alexandre Dumas n'ait fait que raconter un détail oublié par l'Histoire.

Mais, ici, il faut nous en rapporter à ce que dit Dumas lui-même dans la préface de "*Les Compagnons de Jéhu*„ se rapportant à ce sujet: "Edmond Dantès, le Comte de Monte-Cristo n'a jamais existé„ . . .

Et Dumas raconte qu'un marchand de Gênes vendait des plumes faites des cartilages de poisson qu'il assurait être fabriquées par l'abbé Faria dans sa prison ; mais, pas plus qu'Edmond Dantès, l'abbé Faria n'a existé.

Cependant dans la petite île d'If perdue dans la vaste Méditerrannée, où s'est écoulée la période la plus critique de la vie d'Edmond Dantès, s'élève encore, dressant son donjon altier vers le ciel, le célèbre château d'If, créé jadis par François I[er] pour servir de prison d'Etat au gouvernement Français.

Essayez d'entrer dans cette prison — en qualité de curieux seulement—et demandez où fut la cellule d'Edmond Dantès. On vous la désignera; on vous la montrera. Vous verrez la pancarte appendue au dessus de la porte et vous lirez: "Cellule d'Edmond Dantès, Comte de Monte-Cristo„. On vous montrera le trou qu'il a creusé pendant quatorze ans pour aboutir au cachot de l'abbé Faria. Les meubles y sont encore tel qu'ils étaient jadis, à la même place.

Promenez-vous sur la falaise qui surplombe la mer et demandez à quelque pêcheur en train de raccommoder son filet dans sa petite barque; demandez-lui s'il connaît un certain Edmond Dantès.

Aussitôt, il vous regardera d'un œil attendri et vous prenant par la main, il vous conduira au sommet de la falaise et vous dira: "C'est ici, c'est d'ici qu'on le jeta . . . "

Il vous racontera cela avec tant de tristesse dans les traits, tant de regrets dans les yeux, et tant de sûreté dans la voix que vous serez obligé de le croire.

De plus, nous avons reçu dernièrement, d'une agence de reportage photographique, des clichés confirmant ce que nous venons de dire et que nous publions ci-contre.

Qui croire, maintenant? La situation devient embarrassante.

Toutefois une question se pose: Puisque Dumas persiste à nier l'existence de Dantès, et que les pêcheurs d'If persistent à l'affirmer, n'est-il pas plus logique de croire l'auteur du "Comte de Monte Christo„ que les autres?

Une autre question se pose encore : les iffains assurent-il l'existence de Dantès et sa lente agonie dans sa prison, dans le seul but d'y attirer les touristes et les étrangers et rendre ainsi leur commerce plus prospère ou bien y croient-ils fermement ? A cette question, nous ne pourrons répondre avec certitude ; mais pour faire une propagande à un pays toute sorte de réclame est permise...

Dans tous les cas si l'histoire du fameux Comte de Monte-Cristo n'est qu'une légende, reconnaissons tout au moins qu'elle ne manque pas d'intérêt.



LE SALON D

Le groupe enthousiaste de la chimière inaugure
vive impulsion de Moukhtar et de Roger Bréval,
statues. L'élite du Caire attend le salon avec
dernière formule de l'art moderne—nous dis
le dernier progrès des artistes égyptiens.
une avant-garde, mais une avant-garde
un développement logique, courageux
tout en restant dans la haute tradi
de vue égyptien, ce salon perme
jeunesse qui tous les jours s'a
travaillant énérgiquement a
rare qualité. Les œuvres
ralliant tous les suf
Paris et classant leu
les œuvres de Sabr
Mohamed Hassan
sont l'éclatant
génie artis
longtemps
reprend
son

Etude pour les bateliers du Nil
(Mohamed Hassan)

Saad Zaghloul Pacha
(Moukhtar)

Buste de Mme. S...
(Moukhar)

Lévriers
(Boris F. Cluzel)

La gardeuse de chèvres
(Charobin)

Maternité
(Beppi Martin)

Saint Sisto (Rome)
(Ragheb Ayad)

E LA CHIMERE

chaque année la saison de l'art. Ses membres, sous la
exposent le fruits de leurs travaux, tableaux, bustes et
impatience car il a double portée: il représente la
sons art et pas élucubrations cubistes et autres—et
Les peintres et les sculpteurs de la chimère sont
qui ne veut pas de révolution dans l'art mais
x qui ne craint pas de briser avec la routine
tion des lois éternelles du Beau. Au point
et de suivre l'ascension rapide de notre
ffirme douée active, fervente de l'art,
doter le pays d'une richesse de
d'un Moukhtar et d'un Sabbagh
frages de la critique de
rs auteurs au premier rang,
ri, Said Ayad, Carobine,
n Ragheb Ayad etc...
te manifestation du
stique égyptien,
captif et qui
aujourd'hui
essor.



Laïla
(Roger Bréval)

Saroit Pacha
(Moukhtar)

Dr. Aly Ibrahim Bey.
(Moukhtar)

Porche ensoleillée
(Hamza Carr)

La fille en rose
(Mahmoud Saïd)

Marchande de Fruits
(Youssef Kamel)

LE PRIX NOBEL

Le chimiste Harden, prix de Chimie pour 1929.

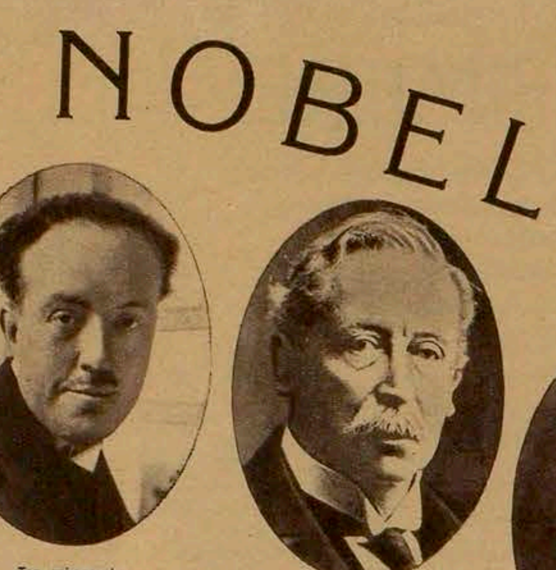
Le physicien Richardson, prix Nobel de physique pour 1928.



Hans von Euler, prix Nobel de Chimie pour 1929.



Le vicomte L.-V. de Broglie, prix Nobel de physique pour 1929.



Eijkman, prix Nobel de médecine pour 1929.



Thomas Mann prix Nobel de Littérature pour 1929.

Les prix Nobel viennent d'être décernés et attirer de nouveau l'attention sur leur fondateur.

Alfred Nobel, l'homme de la dynamite et de la paix fonda six prix : pour la Paix, la Physique, la Chimie, la Médecine, la Physiologie et la Littérature. Mais le prix pour la Paix vient en premier lieu et ceci fait réfléchir une seconde sur l'étrange contradiction de la vie de Nobel : il inventa la Dynamite, le plus puissant engin de destruction, le fléau de la guerre et ensuite, il fonde un prix pour la Paix. Est-ce remords, expiation, philosophie ? On peut tout supposer et se demander si, au soir de sa vie, effrayé des ravages que son invention cause dans l'humanité, il n'a pas voulu réparer le mal en stimulant le travail pour la Paix, par une riche dotation. Il sentait peut-être qu'un jour viendront des Streseman, des Briand et des Kellogg qui consacreraient leur vie à la cause de la Paix et réduiraient au minimum la puissance fatale de la Dynamite. Le geste est de toutes façons émouvant et l'on ne peut condamner Nobel pour une invention que d'autres utilisèrent à des fins coupables. Toute invention peut être bienfaisante ou néfaste, suivant l'usage qu'on en fait et nous avons vu, pendant la guerre, l'électricité d'Edison faire autant de ravages que la dynamite. Dans tous les cas, cause involontaire d'un mal — qui par ailleurs est un bien, employé à d'autres fins que la guerre — Nobel a voulu réparer, et sa figure garde sa noblesse.



Alfred Nobel

Sa vie fut assez remplie. Né en Suède, il se rendit en Russie, à l'âge de 9 ans où il fit ses études d'ingénieur chimiste pour seconder son père dans son industrie. Au cours de ses travaux, il découvrit la dynamite, le plus formidable des explosifs ; l'industrie familiale lu rapporta une colossale fortune et il passa sa vie à voyager entre la France, la Russie et la Suède, qu'il désigna ensuite pour être le siège de ses fondations.

La famille de Nobel a toujours eu un penchant pour les Lettres, et l'Homme de la Dynamite lui-même avait une prédilection pour le plus doux et le plus angélique des poètes, le charmant Shelley. Bien qu'il eut fait breveter 355 inventions, Nobel consacra les dernières années de sa vie à approfondir l'Histoire du Christianisme, se préoccupant de problèmes métaphysiques et sociaux, de questions humanitaires, tout à fait étrangères aux travaux chimiques qui firent sa fortune.

Il avait fait la connaissance d'un diplômate turc et d'une érudite allemande; ils se lièrent de vive amitié et de leurs échanges d'idées germa en Nobel le projet de fonder un prix pour la Paix, d'une valeur de 8.000 livres. Il soutenait que la paix ne pouvait être instaurée que graduellement et que sans intérêt direct, personne ne travaillerait pour la paix.

Dans sa famille, il y eut toujours des inventeurs. Son père, qu'épouvantait l'idée d'être enterré vivant, avait imaginé un cercueil qui permettrait à l'enseveli vivant de respirer après son réveil et par un système de cordes, d'allumer au dehors une lampe qui attirerait l'attention. Pour les cas de catalepsie, cette invention aurait présenté une certaine utilité, si elle s'était imposée. Mais elle n'eut, malheureusement pas le même succès que la nitroglycérine et les bombes de son fils.

Dernièrement, on a proposé en Autriche de fonder une académie Nobel dont seraient membres tous les titulaires des prix Nobel. Bien que la diversité de races et de langues soit un obstacle, car ces titulaires sont de tous les pays, nous croyons l'idée heureuse et réalisable.

Et maintenant, nous posons une question : quand l'Institut Nobel se décidera-t-il à accorder son prix de Littérature à un écrivain de langue arabe ? Ce ne serait que justice; il faudrait seulement attirer son attention sur le fait que nous possédons en Egypte des écrivains dignes de figurer dans son glorieux palmarès

LA FEMME MODERNE

"L'amour fait les attraits qu'il découvre pour les charmes qu'il ne voit pas."

(Adolphe Ricard.)

Est-ce pour cela que les femmes ont allongé leurs robes? A force de voir les longueurs inusitées de bas roses, le public est devenu blasé sur cet étalage de genoux et de mollets plus ou moins bien tournés, sous la soie transparente. Les jolies jambes sont plutôt rares, tandis qu'on assiste depuis quelques années à de navrantes exhibitions de l'anatomie féminine. Les femmes peuvent être cruelles envers elles-mêmes; ce sont toujours celles les moins bien faites qui se déshabillent davantage en public.

Les opinions sont encore partagées quant aux robes longues; les unes prétendent qu'elles vieillissent, d'autres les trouvent encombrantes, tandis que la majorité de l'élément féminin—dont je suis—les déclarent tout simplement ravissantes. Comme toutes les femmes porteront les robes longues du soir, l'oeil s'y fera; je parie que d'ici six mois les jambes roses, décolletées jusqu'au dessus du genoux, paraîtront dans un salon le comble de l'indécence. La mode est comme le Phoenix qui renaît toujours de ses cendres. Si on nous eût dit il y a deux ans que les robes longues allaient retrouver leur vogue en 1929, on aurait crié à l'abomination, au scandale, à l'hérésie!

Regardez la démarche d'une femme dans un salon, parée d'une nouvelle création aux plis enveloppants: elle est élancée et onduleuse, plus essentiellement féminine et surtout infiniment plus distinguée qu'avec le fourreau court et étriqué dont on l'a vêtue le soir pendant trop longtemps.

Je ne suis pas du tout ennemie de la robe longue, à condition de rester dans les bornes; l'exagération en toutes choses est une erreur. Autant la transparence des tulles et des crêpes soyeux, laissant deviner la finesse d'une cheville est gracieuse, autant la robe cachant jusqu'au bout des pieds, que quelques maisons de couture voudraient imposer, prend un aspect grand'-maman. Encore une fois, tout est question d'habitude; la mode brûle ce qu'elle a adoré hier: les modes les plus saugrenues ont eu leur temps, comme les crinolines, les tournures, les jupes entravées, les énormes chignons en résille et les chichis cousus sous la passe de chapeaux larges comme un plateau à thé.

Heureusement que la femme moderne n'aime pas être gênée aux entournures; je ne la vois pas conduisant sa torpédo, jouant au golf, au tennis avec cinq mètres de tour à ses jupes. Les femmes ayant une profession, un métier, et ne perdant pour cela ni leur séduction ni leur charme, étant la grande majorité de nos jours, voudront sûrement, avec leur finesse féminine, corriger les modes pour les adapter aux exigences impérieuses de la vie moderne. Le contraste de la féminité des atours du soir avec le costume sport de rigueur, court, alluré, de l'active journée des femmes de notre époque, a une saveur toute particulière en dédoublant leur personnalité.

"Il y a une femme à l'origine de toutes les grandes choses."

(Lamartine)

Ce n'est plus un secret pour personne que les femmes jouent à notre époque un grand rôle dans la vie de leurs pays et bien souvent dans leurs gouvernements. On ne peut plus tourner le féminisme en ridicule, il faut dorénavant compter avec le féminisme en action. La persévérance, la patience et l'intelligence des femmes ont réussi des conquêtes dont les générations précédentes auraient été incapables de calculer la portée.

En France, où les femmes n'ont pas encore obtenu le droit de vote—contre toute justice et toute équité—une femme vient d'être nommée vice-présidente du parti radical et radical-socialiste, au récent congrès de Reims. Mme Suzanne Robert-Schreiber est la première femme ayant occupé une pareille situation politique en France. Elle s'occupe très activement de la protection de l'enfance; c'est là ce qui fait la grande supériorité des femmes de notre époque: elles parlent peu, mais agissent énormément; tout au contraire des politiciens modernes, abusant des discours; la plupart du temps on peut dire de leurs paroles: "Autant en emporte le vent!"

En Angleterre, Miss Suzanne Lawrence, secrétaire du ministre de l'Hygiène, vient d'être élue présidente du parti travailliste. Miss Marguerite Bondfield est ministre du Travail, et des femmes occupent des postes importants dans tous les départements du gouvernement.

Les femmes grecques ont désormais le droit de vote; il leur suffit d'avoir trente ans et de savoir lire et écrire. Aux Etats-Unis les femmes sont ministrables; dans le Cabinet actuel Miss Lola L. Williams est la secrétaire du vice-présent Curtiss et Miss Lucile Mc Arthur du ministre Longworth. Ce sont de véritables types de femmes d'affaires.

A Constantinople la majorité des étudiants admis à la Faculté de sciences est constituée par les femmes. Voilées hier, hanoums et hanems sont plus émancipées aujourd'hui que la plupart des européennes. Elles sont aussi en grand nombre inscrites aux Facultés de médecine et de droit. En France la grande médaille d'or de l'Education vient d'être décernée à Mme Irène Popard, fondatrice et directrice de l'Association Française de Gymnastique harmonique.

Que de carrières admirables et combien il faut applaudir l'extraordinaire évolution féminine!

Gisèle de Ravenel.

Les perruques en soie seront très en demande cette saison dans les bals costumés. Notre modèle montre une délicieuse coiffure, sûrement inspirée des beaux tableaux du 18ème. siècle.



Pratique et élégante, cette robe peut se traduire soit en lainages à carreaux blancs ou noirs, soit en taffetas. Une ceinture en cuir verni noir s'agrémente d'une large boucle en vieil argent.

Le tissu de mousseline de lamé or et rose de cette merveilleuse toilette du soir, n'a besoin d'aucun ornement autre que la richesse de ses tons. La taille très haute, et le décolleté hardi dans le dos, sont bien dans la note nouvelle du moment.

Les robes d'après-midi contrastent volontiers par leurs lignes souples avec le costume sport. Notre modèle en crêpe de Chine bleu marin est joliment garni de petits volants plissés.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le mystère de la chambre blanche

Une jeune mariée se suicide dès la première nuit de son mariage

Un peu après minuit, le long des rails du chemin de fer de Damanhour, le 18 Novembre, un promeneur solitaire s'arrêta, épouvanté. Une jeune femme, vêtue d'une blanche chemise de soie et de dentelles, était étendue, près du réseau d'acier, grièvement blessée, sans connaissance. Le passant s'empressa d'aller aviser l'Assistance Publique et ses volontaires relevèrent le corps, en le couvrant d'un manteau pour cacher sa nudité. A l'hôpital du gouvernement, elle resta sans connaissance, presque dans le coma ; elle fut cependant reconnue et la police arriva pour enquêter. Mais impossible de tirer la blessée de sa léthargie et l'infirmier fut prié de se tenir auprès d'elle pour guetter son retour à la vie et ses déclarations. Vers cinq heures du matin, elle put parler et raconta à l'infirmier, par bribes, sa triste histoire et elle retomba dans son assoupissement; elle était morte quand l'officier de police enquêteur arriva et il ne put qu'enregistrer ce que lui rapporta l'infirmier.

Au matin, tout Damanhour savait la nouvelle. La malheureuse s'était mariée la veille et la noce avait été somptueuse. Toute la ville en avait parlé et avait admiré la splendeur du festin et l'organisation de la fête, chants et musique. Vers onze heures, les deux heureux époux s'étaient retirés dans leur chambre et voilà qu'on retrouvait la mariée sur les rails du chemin de fer Il y avait de quoi surexciter l'opinion publique.

On arrêta le mari; il déclara qu'il avait trouvé que son épouse n'avait pas gardé sa blanche hermine de jeune fille. Furieux, il lui déclara que le lendemain, il la renverrait chez son père car il ne pouvait tolérer une pareille honte. Epouvantée à l'idée du scandale et du déshonneur, la jeune femme avait profité d'un moment de sommeil de son mari pour s'enfuir et se jeter sous le train, afin de cacher sa honte dans l'oubli de la mort. Mais le médecin légiste fit l'autopsie de la morte et déclara qu'elle avait gardé intact son honneur de jeune fille et que l'allégation du mari était parfaitement fausse. Il y avait donc un autre motif au suicide.

Quant à la victime, voici ce qu'elle avait raconté à l'infirmier, d'après l'infirmier bien entendu : Après être entrée dans la chambre nuptiale avec son mari, celui-ci essaya de lui faire boire des stupéfiants à plusieurs reprises, lui demandant chaque fois de signer un papier dans lequel elle lui faisait abandon de ses bijoux et de ses biens. Elle refusa; il insista et finalement, il la menaça de son revolver. Epouvantée, elle s'enfuit de la maison et se mit à courir dans la nuit; elle s'égara sur les rails du train et fut surprise par la locomotive qui la temponna. Un domestique de l'hôpital aurait été témoin de ces déclarations. Mais le médecin légiste intervint de nouveau et déclara que la morte n'avait dans l'estomac aucune trace de stupéfiants, et le mari qu'on avait arrêté fut relâché. Lui seul connaît la vérité ! Que s'est-il passé entre lui et sa femme d'une heure pour qu'elle ait abandonné le logis, en chemise de nuit ? C'est son secret et il ne le dira probablement jamais ; la blanche chambre des épousailles gardera son mystère, plus impénétrable que celui de la fameuse chambre jaune.

La captive du désert

Une femme est emprisonnée par son frère pendant six mois pour sauvegarder son honneur.

Le markaz du Saf aux environs de Hélouan, étend bien loin ses ramifications et quelques uns de ses villages sont littéralement perdus dans l'immensité des sables. Un de ces villages, nommé Arb el Hassar est isolé du monde vivant. Possédant quelques centaines d'habitants qui vivent en sauvages, ce village dresse ses petites habitations sur un monticule et de temps à autre les caravanes s'y arrêtent. Ils produisent une certaine animation et tout retombe dans le silence.

Dernièrement, un crime fut commis et on apprit que l'assassin s'était réfugié dans le village en question dont l'éloignement lui semblait un sûr asile. Des forces furent envoyées pour l'arrêter et elles pénétrèrent de nuit dans le village. En pénétrant dans la cour, l'officier Ibrahim eff. el Ichiri entendit des gémissements affaiblis, un léger appel au secours. Des recherches furent faites et l'on découvrit que la voix venait d'une étroite cellule, ayant une petite ouverture sur le ciel. On l'ouvrit et on trouva une femme, réduite à l'état de squelette et murmurant "Je suis finie, je suis morte". On voulut la faire sortir mais elle avait des chaînes aux mains et aux pieds. Il fallut du temps pour la libérer et elle raconta qu'il y avait plus de six mois qu'elle était captive. Le lendemain de la dernière fête, son frère l'avait garrotée, lui avait passé des chaînes et jetée dans cette cellule. Elle n'avait tout le temps de sa captivité vu âme qui vive; son seul contact avec le monde vivant était le passage, au ciel bleu, d'un avion de la Royal Air Force. Mais sa voix ne pouvait monter aussi haut.

Arrêté, le frère déclara qu'elle



La belle captive retenue durant six mois prisonnière par son frère

était folle; mais l'enquête établit le contraire. La captive, connue pour sa beauté, risquait de se détourner du droit chemin. Le frère ne pouvait admettre l'affront et il emprisonna sa sœur pour prévenir un scandale. Quand la police la découvrit, elle était dans un tel état de faiblesse que le moindre retard lui aurait coûté la vie.

Le geste de ce frère doit étonner notre civilisation. Il n'est plus le temps où l'honneur de la famille est aussi rigoureusement défendu et il nous est difficile de comprendre d'aussi sévères leçons. Il faut aller en plein désert pour retrouver la survivance de ces drames qui jadis étaient histoire courante, comme en font les vieilles chroniques arabes.

Un meurtre pour une grenade

Ce drame est tellement imbécile que nous ne pouvons le commenter. En quelques lignes, le voici dans sa tragique brièveté.

Au café de Mahmoud el Awam, à Choubrah, des amis étaient attablés. Un d'eux avait une grenade; quelqu'un la cache; le propriétaire la réclame; la plaisanterie se prolonge ; se change ; devient un conflit ; une discussion orageuse; une bataille; un meurtre car le propriétaire de la grenade avait donné un coup avec une lime pointue qui perça le cerveau d'un des pugilistes.

Une vie humaine pour une grenade ! On ne peut plus dire que la vie est chère; elle est même trop bon marché.

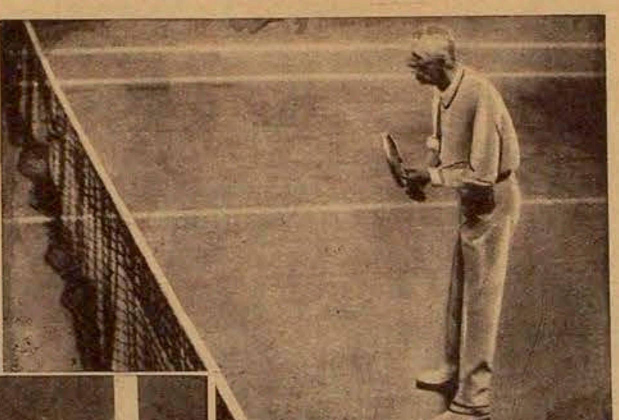
Les membres d'un club nautique de Londres se préparent à plonger. Le benjamin à 60 ans.

LES VIEILLARDS SPORTIFS

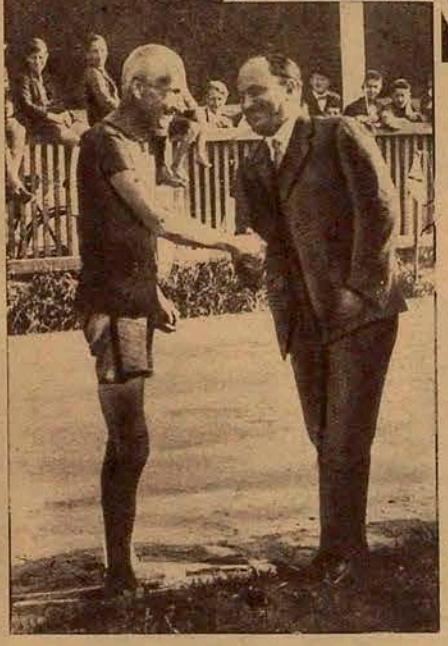
Le sport n'a plus d'âge ni de sexe, et les vieillards autant que les femmes rivalisent d'adresse avec les jeunes gens. Il est évident que les vieillards, à cause de l'affaiblissement du cœur ne peuvent tenter de battre des records d'endurance et doivent éviter des sports violents comme le rugby. Mais il y a une infinité d'autres sports auxquels ils peuvent se livrer, en toute tranquillité d'esprit et qui les aident à conserver une jeunesse de corps et une énergie de mouvements qu'ignorent les vieillards ennemis du sport.

C'est surtout en Amérique, qu'il y a ces vieillards sportifs ; ils font quotidiennement leur partie de cheval ou de golf. Les grands magnats du dollar, les Ford et les Rockfeller ne sont pas les moins sportifs et ils déclarent que s'ils peuvent, malgré leur âge, continuer à diriger leurs gigantesques industries, c'est à cause du sport. Il maintient leur esprit en activité et leur intelligence en éveil; il leur permet surtout de fournir une bonne somme de travail.

Le sport évite aux personnes âgées l'empâtement de la graisse qui peut avoir une bien mauvaise influence sur le cœur et il garde au sang sa circulation régulière. Au Guézireh Sporting Club du Caire, on peut tous les jours voir des anglais de soixante ans, maigres, nerveux, s'adonner avec entrain au tennis et au golf. Contrairement à l'opinion commune sur le climat d'Egypte, ils ne cessent pas un jour de faire leur partie et affirment qu'elles les aident à supporter les inconvénients des chaleurs. Et si l'on va dans la province égyptienne, on trouve des vieillards de soixante-dix ans qui sont d'une rare vigueur. C'est que sans faire du sport classique ils font tous les jours des travaux physiques et de longues marches qui leur permettent de défier la crépitude des ans et les injures de l'âge.



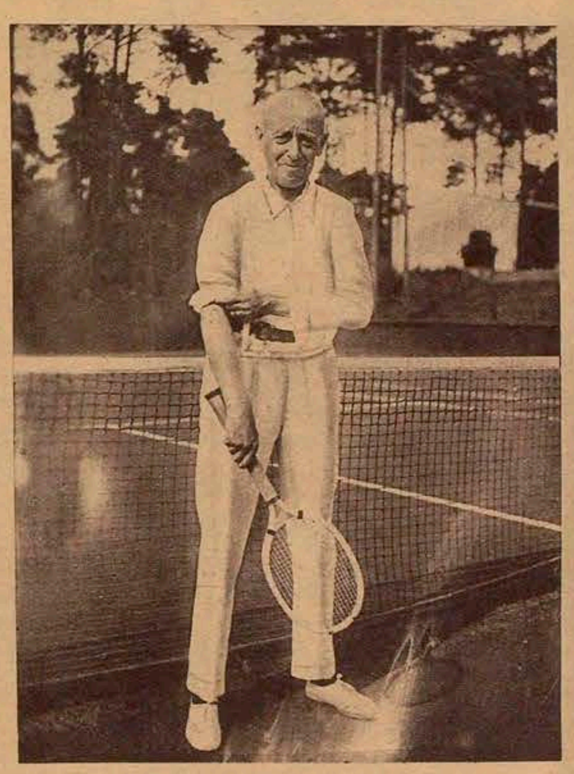
S. M. le roi Gustave de Suède attend la balle de tennis que lui enverra son adversaire... certainement aussi "jeune" que lui.



Gishling à l'âge de 59 ans fit, à pieds, une course de Berlin à Vienne.



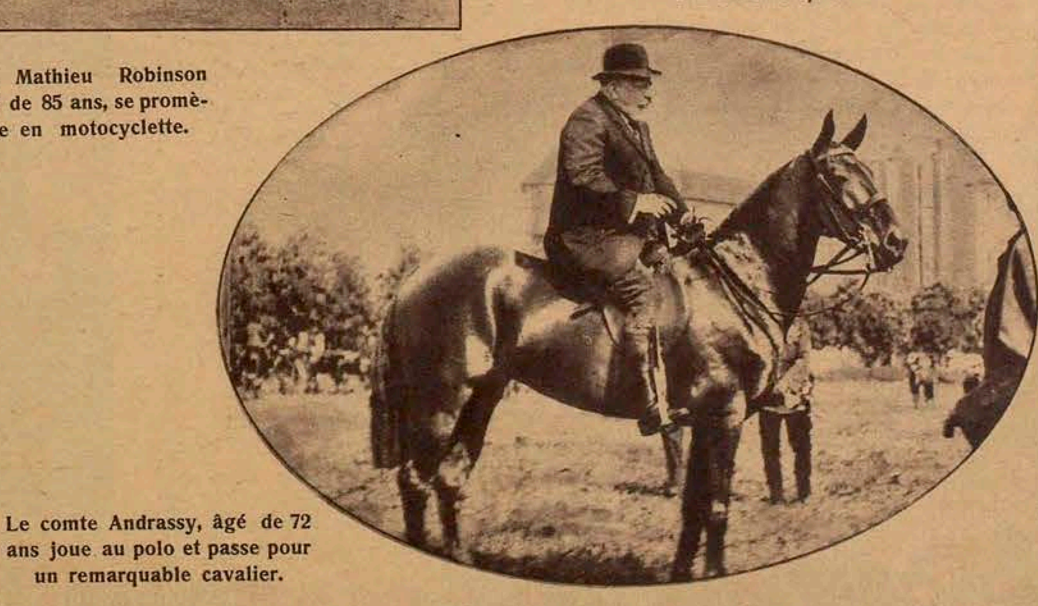
Mr. Mathieu Robinson âgé de 85 ans, se promène en motocyclette.



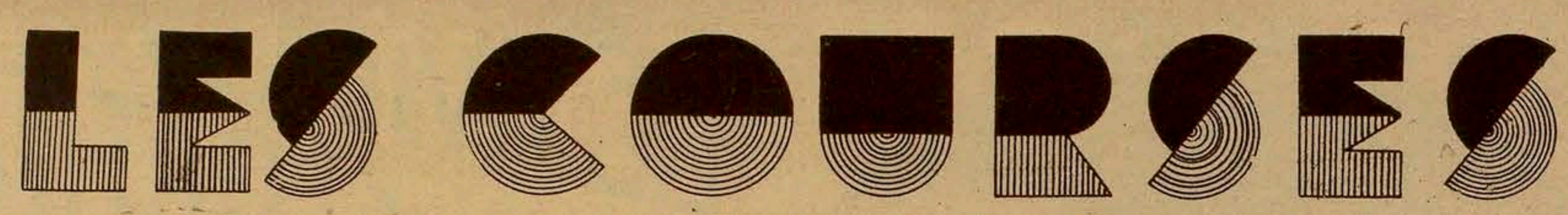
Le Général Von Rosmerfield âgé de 60 ans et tenant encore vigoureusement la raquette.



Le célèbre amiral anglais Jellicoe est un fervent du golfe.



Le comte Andrassy, âgé de 72 ans joue au polo et passe pour un remarquable cavalier.



Favoris et Favorites.

Les Favoris sont des touffes de cheveux que certains snobs prolongent sur leurs joues sous l'impulsion de sentiments divers.

Les gens de mauvais goût, dans un but de décoration.

Certains fats, pour suppléer par cette manifestation extérieure à un manque intellectuel tout comme certains porteurs de monocle.

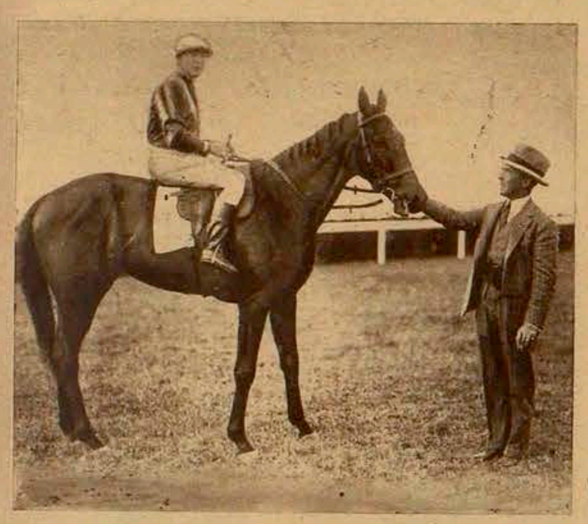
D'autres, plus malins, dans un but d'exploitation de la bêtise d'autrui, car, malgré l'affirmation du proverbe, l'habit, pour plus d'un naïf, fait encore le moine.

Transportés sur un champ de courses, les Favoris deviennent les chevaux auxquels vont les principales faveurs du public.

Pris dans ce sens ils ressemblent étrangement aux Favorites.

Dans les siècles de galanterie les Favorites étaient de jolies personnes qui ornaient joyeusement les Cours les plus somptueuses.

Leur beauté, leur esprit et leurs multiples talents leur valaient des succès brillants. On se tuait parfois pour conquérir leurs faveurs.



Insignior, Sharpe et Habbs.

Plus tard avec le relâchement des mœurs on se fait moins euphémique et l'on ne parlera plus que de courtisanes.

A notre époque réaliste où la monnaie est l'étalon de tout, ce sera tout simplement la " poule de luxe ".

Qu'elle soit favorite, courtisane ou poule de luxe, elle a ceci de commun avec le favori aux courses c'est qu'autour d'elle comme autour de celui-ci, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

Beaucoup sont appelés, en effet, à payer leur tribut d'hommage, mais peu sont élus pour recueillir les faveurs.

Il y a la dérobade de la dernière heure.

Tantôt c'est l'éclipse brusque lorsqu'on s'aperçoit que les faveurs vont combler des indesirables.

Et tantôt c'est l'abandon imprévu et total entre les bras de son " bien aimé " alors que pour tous les autres elle avait pris la précaution de se déclarer hors de combat.

Demandez-le plutôt à Zaher et à Shahraban !

Programme

du Samedi 7 Décembre

Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Shahroud (11)	Rochetti	9	3
Amir el Arab (7)	Daoud	9	0
Abreesh (13)	Suleiman	9	0
Libeccio (8)	Richardson	8	9
Mahfouz (4)	Non qualifié	8	9
Makarim (5)	Gimenez	8	8
Taalab (12)	Marsh	8	8
Sharaf II (15)	Stefano	8	8
Ruy Blas (16)	Allemand	8	6
Rock Salt (9)	Part. d.	8	5
Sandown (6)	Gibson	8	3
L'Inconnu (3)	Rochetti	8	3
Mandalay (10)	Garcia	8	3
Zaraf (14)	Maiden	8	2
Gold (2)	Luby	8	2
Sayel (1)	Deforge	8	2

Nous désignons : L'Inconnu, Libeccio, Mandalay.

DEUXIEME COURSE

ALEPPO STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L.E. 100.

Munassab (9)	Daoud	9	7
Ramadan (4)	Allemand	9	5
Aslan II (12)	X	9	3
Thunder (3)	Gibson	9	3
Mobkheit (2)	Deforge	9	1
Irak (11)	Barnes	9	1
Paname (6)	Marsh	8	12
Chiquito (10)	Rochetti	8	12
Shawki (5)	Luby	8	12
Sarcelle (1)	Garcia	8	12
Lizaz (7)	Lister	8	12
Dak (8)	Richardson	8	12

Nous désignons : Ramadan, Dak, Munassab.

TROISIEME COURSE

MANCHESTER HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Sweet Story (9)	Gimenez	9	0
Potters Wheel (6)	Barnes	8	4
Safari (11)	Marsh	7	12
Pure Beauty (3)	Part. d.	7	12
Little Flo (2)	Garcia	7	10
Lady Flora (4)	Maiden	7	10
Bad Devil (4)	Part. d.	7	8
Pise (10)	Gibson	7	7
Kilcreggan (1)	Robertson	7	3
Earning (7)	Part. d.	7	3
Thalestris (5)	Barnes	7	1

Nous désignons : Safari, Potters Wheel, Sweet Story.

QUATRIEME COURSE

BEER SHEBA HANDICAP. – Pour poneys arabes de 1ère classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 200.

Roland (9)	Stefano	9	2
Narcisse (12)	Part. d.	8	10
Porthos (3)	Deforge	8	0
Criterion (11)	Lister	8	0
Eclair (1)	Maiden	7	12
Faisir (6)	Marsh	7	12
Ashaish (15)	Lister	7	11
Manawar (14)	Gibson	7	9
Azhar (13)	Garcia	7	9
Ginger (5)	Part. d.	7	7
Khatir (4)	Luby	7	7
Kawak (8)	X	7	5
Faris Agib (2)	Barnes	7	5
On (7)	Jeckells	7	0
Tohama (10)	Lepinte	7	0

Nous désignons : Ashaish, Eclair, Azhar.

CINQUIEME COURSE

LADY ALLENBY CUP. — Pour chevaux de pur sang. — Distance 1 mile 3/4. — Prix : une coupe et L.E. 250.

Keep Quiet (2)	Sharpe	9	0
Zombi (10)	Part. d.	8	5
Lady Liqueur (8)	Allemand	8	2
Oza (6)	Garcia	8	2
Atholl's Dew (5)	Lister	7	12
Elegance (9)	Robertson	7	12
Vallée des Rois (4)	Barnes	7	7
Scone (1)	Lepinte	7	4
Girl's School (7)	Richardson	7	0
Calehill (3)	Jeckells	7	0

Nous désignons : Keep Quiet, Oza, Vallée des Rois.

SIXIEME COURSE

JORDAN HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlongs. — Prix L.E. 50.

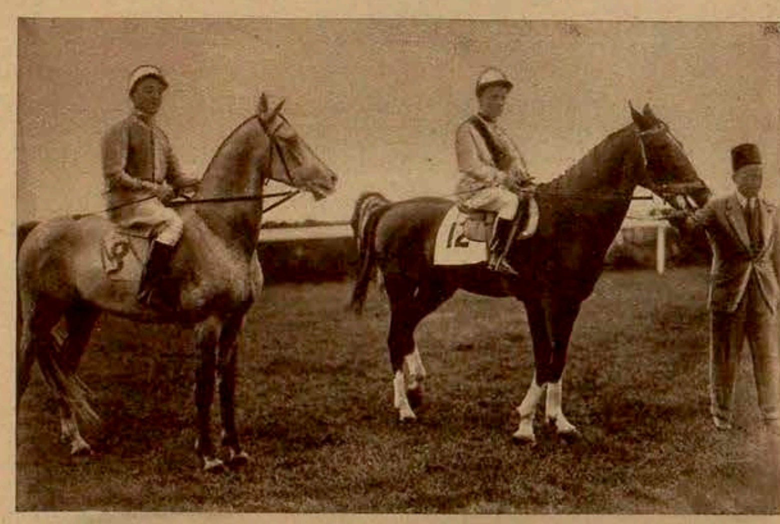
Louli (12)	Lister	9	0

La lutte sévère pour le Derby.



Dans l'attente anxieuse d'un départ laborieux.

(Photos Zachary)



Les deard heaters du Derby: Kom el Nur (Garcia) et Musselli (Allemand)

Kashkoul (10)	P. D.	8	10
Ghayour (2)	Allemand	8	10
Ayash (3)	Rochetti	8	3
Fares Ghareeb (7)	Marsh	8	2
Coq d'Or (9)	Sharpe	8	2
Grenadier (11)	P. D.	8	1
For (5)	Rochetti	7	11
Goha (6)	Barnes	7	10
Khadrouf (8)	P. D.	7	9
Quid (1)	P. D.	7	7
Markoo (4)	Robertson	7	0

Nous désignons : Khadrouf, Ghayour, Coq d'or.

Programme

du Dimanche 8 Décembre

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

MAIDEN STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids d'âge. — Distance 7 furlongs. — Prix : L.E. 80.

Benoush (1)	Daoud	9	3
Muftah II (6)	Rochetti	9	3
Shahroud (10)	Part. d.	9	3
Mashkour (5)	Gibson	9	3
Farwan (2)	Part. d.	9	0
Taher II (8)	Deforge	9	0
Wahib (12)	Part. d.	9	0
Tcherkess (3)	Part. d.	8	9
El Sandabad (9)	Stefano	8	9
Souran (14)	Garcia	8	9
Reo (13)	X	8	9
Poil de Carotte (11)	Robert.	8	9
Vasco (7)	Maiden	8	9
Sioufia (4)	Richardson	8	6

Nous désignons : Mashkour, Taher, Poil de Carotte.

DEUXIEME COURSE

GAMRA STAKES. — Pour poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Harb (4)	P. D.	9	4
Satrazam (1)	Maiden	9	3
Zalim II (18)	Garcia	9	1
Samani (14)	Deforge	9	1
El Sarouk (11)	Stefano	9	0
Arsan (10)	Garcia	9	0
Maizar (6)	Robertson	9	0
Munasab (15)	Daoud	8	12
Colorado (9)	Sharpe	8	12
Royalty (3)	Luby	8	11
Sayar (2)	Allemand	8	9
Ghandi (8)	X	8	9
Chiquito (7)	Rochetti	8	6
Ben Nur (12)	P. D.	8	5
Faux Tirage (17)	Barnes	8	3

Reim (13)	Gibson	8	1
Mamlouk (16)	Lister	7	11
Kanza (5)	P. D.	7	11

Nous désignons : Zalim, Colorado, Maizar.

TROISIEME COURSE

DECEMBER STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile — Prix : L. E. 100.

Negro (3)	Allemand	9	4
Esperos (4)	Maiden	9	4
Mango (2)	Stefano	9	3
Yatagan (10)	P. D.	9	3
Bissan (1)	Stefano	9	0
Sheifi (5)	Rochetti	9	0
Milihan (6)	Deforge	8	8
Sans Rival (8)	Lister	8	8
Colibri (7)	Richardson	8	8
Solaris (9)	Robertson	8	8

Nous désignons : Negro, Esperos, Colibri.

QUATRIEME COURSE

KOUBBEH HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème Classe. — Distance 6 furlongs. — Prix : L.E. 150.

El Tamri (4)	Maiden	9	0
Ghadban (13)	Deforge	9	0
Fairhat (1)	Part. dout.	8	8
Katakit (7)	Part. dout.	8	8
Caracalla II (10)	Richardson	8	7
Incognito (11)	Lister	8	7
Fais (6)	Sharpe	8	4
Habibi (2)	Gibson	8	1
El Nakib (9)	Luby	7	13
Sharar (12)	Barnes	7	13
Tim (8)	Simper	7	12
Little Squib (3)	Garcia	7	11
Yazur (5)	Part. dout.	7	9

Nous désignons : Incognito, Fairhat, Katakit.

CINQUIEME COURSE

MATARIA HANDICAP. — Div. A. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix : L.E. 150.

Bawam (2)	Allemand	9	0
Judex II (9)	Garcia	8	10
Grenadier (1)	Sharpe	8	7
Bonsoir (3)	Richardson	8	7
Limon (6)	Barnes	8	5
For (4)	Rochetti	8	3
Tric Trac (10)	Marsh	8	2
Ibn Bahr (7)	Gibson	7	11
Pyrrhus (8)	Lister	7	9
Moug (5)	Robertson	7	6

Nous désignons : Tric Trac, Moug, Bawam.

SIXIEME COURSE

MATARIA HANDICAP. — Div. B. — Pour poneys arabes de 2ème Classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix : L.E. 150.

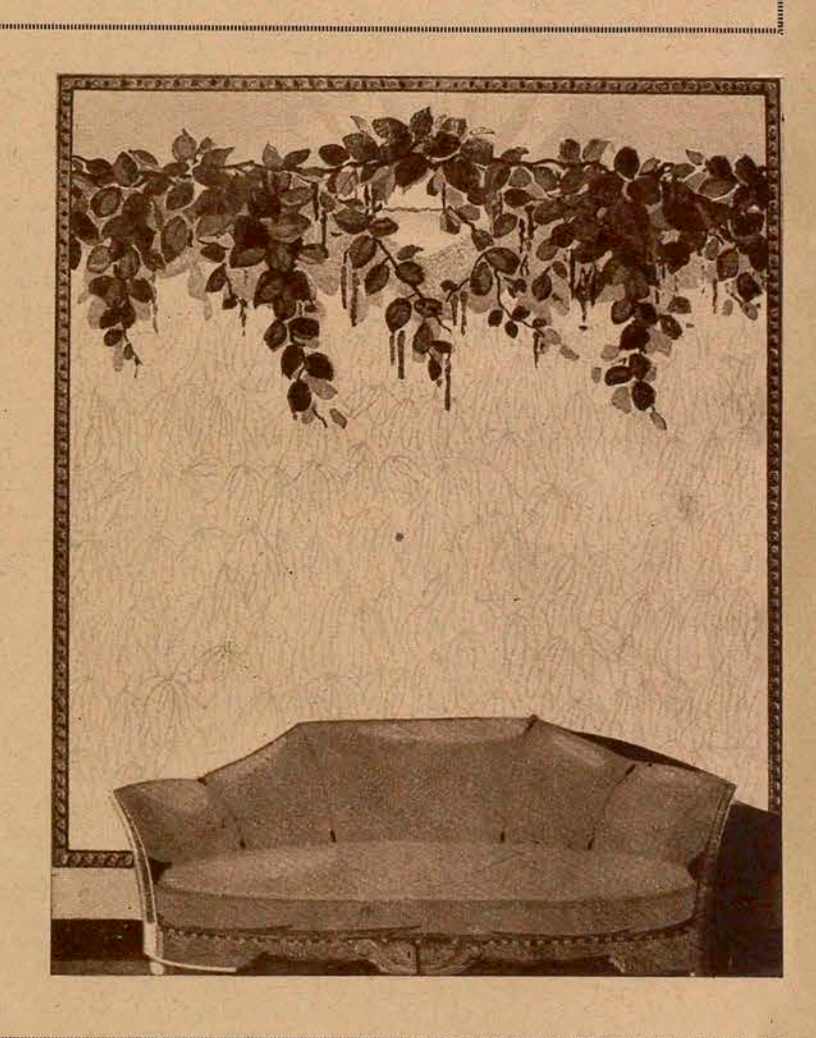
Ibn El Shol (2)	Maiden	9	0
Kashkoul (1)	Sharpe	9	0
Jasour (5)	P. D.	8	9
Pan (11)	Lister	8	2
Yazur (10)	P. D.	7	12
Ibis (8)	Robertson	7	11
Maamul (6)	Simper	7	10
Bashoush (9)	Garcia	7	9
Abu Ganoub (7)	Barnes	7	8
Montjoie (4)	Gibson	7	7
Nassar (3)	Richardson	7	6

Nous désignons : Pan, Nassar, Bashoush.

Faites-vous connaître par la publicité

La bonne publicité est celle qui donne satisfaction au public.

Si vous avez confiance dans vos produits faites de la publicité.



La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. V. Bitar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Al Abbassa, sœur du Calife, se rend en cachette chez le juif Fanhas, embrasser les enfants qu'elle a eu de Ja'far, épousé secrètement. Le poète Abou'l Atahia a surpris le secret. Terrifiée, Al Abbassa supplie Ja'far de la sauver du courroux de son frère. Les intrigues se nouent chez Mohammad Al Aminé, héritier présomptif du trône, entre Al Fadl, l'ennemi du Vizir, le poète et Ibn al Hâdi; dans une orgie au palais de Mohammad apparaît Ismaïl ibn Yahya al Hachimi, noble vieillard, qui "jugeait les choses et les gens à leur juste valeur. Il enmène Ibn al Hâdi qu'il veut arracher à la débauche.

— XXVII —

Le meurtre d'Al Hâdi

Ismaïl ne fut pas dupe de ce silence et de cette attention feinte.

— Tes mauvaises idées te hantent, et tu as toujours l'ambition...

Ibn al Hâdi ne put s'empêcher de l'interrompre :

— Ne parle pas d'ambition, mon seigneur! Je ne suis pas ambitieux. Seulement, je réclame mon dû.

— Que te doit-on ?

— J'entends...

Il baissa la voix, se retourna par crainte des indiscrets, et poursuivit :

— J'entends que ces affranchis m'ont volé mon droit, tué mon père, et ravi le Califat, Or, je suis le seul qui ait droit au trône !

— Je ne discuterai pas sur le droit que tu invoques. Mais je ne comprends pas pourquoi, avec le dessein de réclamer ton dû, tu fréquentes Mohammad et ses scandaleuses assemblées. Y a-t-il un rapport entre Mohammad et ton droit au trône ?

Ibn al Hâdi tremblait un peu de colère :

— Me permettez-vous de vous dire franchement ce que j'ai sur le cœur? Al ! je n'oserai jamais !

— Ose ! Si tes prétentions sont fondées, je t'aiderai; si elles ne le sont pas, nous réfléchirons. Dans tous les cas, je garderai ton secret.

— Vous savez que mon père, Al Hâdi, Calife, m'avait réservé le califat ?

— Tu veux faire exécuter son testament?

— Oui.

— Eh bien ! dit Ismaïl, ton père, a commis une grosse faute dans ce testament. Ton grand-père, Al Mahdi, avait légué le pouvoir à ton père mais à la condition que le pouvoir reviendrait ensuite à ton oncle Haroun ar Rachid. Or, une fois Calife, ton père a déstitué son frère en ta faveur. Trouves-tu cela juste ?

— Non. Mais rappelez-vous que, conseillé par Yahya, mon père rendit ses titres à Haroun ar Rachid et que Haroun ar Rachid s'engagea à me laisser le pouvoir après lui. Cela, c'était juste. Vous en souvenez-vous ?

— Je m'en souviens.

— Alors, pourquoi ont-ils tué mon père?

— Ils l'on tué? Qui l'a tué? Je ne sache pas que ton père ait été assassiné. Il est mort de maladie. Maintenant, il est possible que sa mère Al Haïzaran ait hâté sa mort. Mais je t'affirme que, hormis elle, personne ne l'a tué !

— Il est possible, en effet, qu'Al Haïzaran ait hâté sa mort. On le dit. Mais, si elle a commis ce crime, c'est poussée par le Persan !

— Tu fais allusion à Yahya ?

— Oui ! c'est à lui que que je fais allusion ! C'est lui qui s'opposa à ce que mon père me laissât l'héritage du trône ! Haroun ar Rachid avait déjà abdiqué. C'est Yahya qui incita mon oncle à reconquérir ses droits à la succession de mon père. Mon père consentit à les lui rendre, et Yahya s'empressa de le faire mourir traîtreusement ! Quelques jours plus tard, on criait par la ville : "Al Hâdi est mort!" On accusa sa mère. Allons donc! le coupable, c'était Yahya! Voulez-vous une preuve? C'est Yahya qui, le premier, apprit la triste nouvelle, et pour cause ! et il courrut l'annoncer à mon oncle, dans la nuit. Une autre preuve? Haroun ar Rachid a su récompenser Yahya, et largement ! Il a choisi comme vizir le fils de Yahya; ce Ja'far qui possède le pouvoir de tout l'empire. Et l'on peut dire sans se tromper que le Calife, ce n'est pas Haroun ar Rachid, mais Ja'far !

— XXVIII —

Les Barmécides et l'Etat

Ibn al Hâdi grinçait des dents et la sueur lui dégouttait du front.

Ismaïl l'écoutait.

Peut-être le vieillard était-il de l'avis du jeune homme ? Mais il ne voulait pas l'encourager, ni lui donner raison, car il estimait que, seul, le salut de l'Etat importait, et que les revendications de Ibn al Hâdi étaient de nature à troubler l'ordre et la paix.

Aussi résolut-il de le contredire :

— Tu as une fâcheuse opinion des Barmécides. Serais-tu comme leurs ennemis qui critiquent chacun de leurs actes ? Les Barmécides, mon enfant, ont rendu à l'Etat des services tels que nul ne lui en a jamais rendu. Je suis de la famille de Hachem ; le Calife est du même sang que moi ; ce qui lui plaît doit me plaire, et ce qui lui déplaît doit me déplaire. Mais, vraiment, vous êtes injuste envers les Barmécides. Vous oubliez leur dévouement et leur zèle. Sais-tu que Khaled, père de Yahya et grand-père de Ja'far, nous a donné le pouvoir en aidant Abou Mouslim à l'enlever à la dynastie des Ommayyades? Sais-tu, mon enfant, que les Barmécides sont la beauté de cet empire et les assises de sa gloire ? Tiens ! voici Bagdad : de n'importe quel côté que tu te tournes, tu verras les résultats de leur administration. Qui est-ce qui a fondé les bibliothèques, les arsenaux, les hôpitaux, les tribunaux et organisé la police ? Les Barmécides. Nous leur devons tout : l'essor des sciences et de la philosophie ; les traductions des livres des Persans et des Grecs. N'est-ce pas Yahya qui, le premier, fit traduire le *Mijasti* du grec en arabe ? N'a-t-il pas importé chez nous des ouvrages de partout, même de l'Inde ? De l'Inde encore, les Barmécides n'ont-ils pas fait venir des médecins? Ce Manka qui guérit le Calife, alors que nous commencions à désespérer ? Et cet autre, qui dirige l'hôpital qu'ils ont fondé à leurs frais ? Et le papier ? Oubliés-tu que c'est un Barmécide qui nous enseigna l'usage du papier ? Jadis, les poètes, pour leurs *divans*, étaient obligés d'écrire sur des peaux de bêtes ou d'employer du parchemin. Aujourd'hui, ils ont le papier, qui nous sert à tous. Mais, si je voulais énumérer tous les services que les Barmécides nous ont rendus, je serais fatigué avant d'avoir fini. Les Barmécides, je le répète, sont la gloire de cet Empire, et j'aime trop l'Empire pour ne pas les aimer. Va mon enfant! Ne te laisse pas séduire par les calomnies d'Al Fadl et de ses semblables! S'ils sont jaloux des Barmécides, c'est parce qu'ils se sentent incapables de rivaliser avec eux !

Pendant ce long discours, Ibn al Hâdi regardait le mouvement de l'onde qui touchait le bord du bateau.

Il paraissait plongé dans ses pensées, comme s'il ne comprenait pas ce qu'il entendait.

Quand Ismaïl eut parlé, Ibn al Hâdi se réveilla. Mais il avait le cœur gros à cause des louanges que le vieillard prodiguait aux Barmécides : sa haine était si grande ! Certes, il lui manquait des arguments pour réfuter ceux de Ismaïl, et il ne put que répondre :

— Admettons que vos Barmécides soient des anges descendus du ciel. En ont-ils moins tué mon père ? M'en ont-ils moins volé le Califat ?

— Tes prétentions ne sont pas fondées, mon enfant. Rien ne prouve que Yahya ait tué ton père, ou travaillé à le faire assassiner pour te ravir le pouvoir.

— Je suis certain qu'il l'a tué ! Voulez-vous une preuve terrible ?

— Dis !

— Ecoutez ! Mon père est mort après avoir reconnu Haroun ar Rachid comme son successeur, mais avant que Haroun ar Rachid ait eu le loisir de me reconnaître comme héritier présomptif, ainsi que l'exigeait mon père. N'est-ce pas une preuve ? Puis, lorsque mon oncle monta sur le trône, au lieu de me désigner comme héritier, il désigna son fils, ce débauché de Mohammad. Mais son vizir, Ja'far, l'a contraint à désigner aussi son autre fils, Al Mamoun, le fils de l'esclave ! Et moi... moi... je n'ai rien ! Oh ! par Allah ! si...

Et il acheva sa phrase entre ses dents. Ismaïl sourit :

— Mon pauvre enfant, tes actes ne s'accordent pas avec tes paroles. Comment ! Tu as tant de haine contre Mohammad, et tu assistes à ses assemblées de plaisir ? D'autre part, je me demande de quelle manière tu comptes te venger. Haroun ar Rachid est Calife, Il a pour lui l'armée, de nombreux partisans. La famille de Hachem le protège. Espères-tu lui succéder ? Ses deux fils sont ses héritiers. As-tu seulement songé à ce qu'il ferait, s'il connaissait tes intentions ? Sa colère est impitoyable. Allons, mon enfant, abandonne tes projets. Ils sont vains et puérils. Pour moi, je garderai ton secret. Mais je désire que tu reviennes dans le bon chemin. Sinon, à cause de l'intérêt public, je serai obligé de te sacrifier !

Les menaces de Ismaïl émurent Ibn al Hâdi, qui respectait le vieillard et le craignait.

Le jeune homme, eut le cœur serré. Des sanglots lui montèrent à la gorge; et il aurait étouffé, si deux larmes, qui étaient suspendues à ses paupières, n'avaient coulé le long de ses joues.

Soulagé. mais honteux, il répliqua :

— Vous me traitez comme un enfant. Vous croyez que je divague ? Mon oncle, je ne puis lutter contre Haroun ar Rachid, je le sais. Il a ses armées, ses partisans, et sa famille. Je ne veux pas renverser Haroun ar Rachid. Ce que je veux, c'est le Califat après lui. Et je l'aurai, si le vizir barmécide tombe. Veuillez m'écouter jusqu'à la fin. A la mort de Haroun ar Rachid, Mohammad sera Calife. Mais on le destituera aussitôt : il est incapable de régner. Reste son frère, Al Mamoun. Celui-ci, je l'avoue, est sage et avisé. Toutefois, aucun des Hachimites ne l'aime : il est fils d'une esclave. Donc, rien à redouter de ce côté-là. Mais, mon oncle, je vous le dis, Ja'far cache son jeu! Ja'far rêve de nous enlever le pouvoir ! Il rêve d'être Calife ! Veuillez m'écouter jusqu'à la fin. Il n'y a qu'un obstacle sur ma route: Ja'far ! Et ce Ja'far mérite la mort. Ne parlons pas de l'assassinat de mon père, j'y consens. Nierez-vous que Ja'far se soit enrichi aux frais de l'Etat, de cet Etat qui est votre unique souci et qu'il a volé ? Voyez, je vous prie: le revenu de ses propriétés privées égale presque le revenu des finances de tout l'Empire. Je suis au courant. Les rentes annuelles des Barmécides s'élèvent à vingt-cinq millions de dinars, et l'Etat n'encaisse par an que vingt-sept millions de dinars, des limites de l'Orient aux limites de l'Occident ! Nous, descendants de Hachem, on nous compte nos pensions par mille et par dix mille, comme si on nous faisait l'aumône ! Et eux, les affranchis, les étrangers, ils mènent une vie plus luxueuse que celle du Calife ! Pouvons-nous prévoir les conséquences de cet accaparement ? Qu'arrivera-t-il à la mort de Haroun ar Rachid ? Le pouvoir nous échappera !

— XXIX —

Al Aliyya, fille de Haroun ar Rachid

Ismaïl était embarrassé. Il admirait la justesse des raisons de Ibn al Hâdi.

Mais il tenait, avant tout, à la tranquillité de l'Empire.

Et il essaya de répondre :

— La fortune des Barmécides est grosse: je ne cherche pas à le nier. Pourtant, il faut dire qu'ils la dépensent sans avarice en bienfaits, en présents et en pensions. Qui de nous n'a pas reçu un cadeau de Ja'far, ou de son père, ou de son frère ? Je sais de bonne source — c'est le trésorier de Ja'far qui m'a renseigné — que douze millions de dinars au moins, plus de la moitié de leurs rentes, sont distribués de droite et de gauche. L'argent retourne donc à l'Etat ou à ses hommes, ce qui revient au même. Et je ne crois pas que le Calife fasse plus. Quant à tuer Ja'far. Haroun ar Rachid ne le pourrait pas sans courir beaucoup de risques : Ja'far a trop de partisans; il a prodigué trop de bienfaits. Quitte cette voie, mon enfant, et suis mes conseils; je suis jaloux de ta jeunesse et je veux que tu aies une belle vie. Il vaut mieux que tu te rapproches de Haroun ar Rachid: ce sera plus sûr pour toi, Je te promets de travailler à te rapprocher de lui !

Ibn al Hâdi comprit qu'il ne devait plus résister.

Il céda, ou feignit de céder. et dit :

— Mais comment ?

— Ah ! te voici raisonnable. Rien de moins malaisé. Y a-t-il un meilleur moyen pour se rapprocher des Califes que d'épouser leur fille ? Dis ? Eh bien ! tu épouseras la fille de Haroun ar Rachid, tu épouseras Al Aliyya.

Ibn al Hâdi hésitait.

Après tout, ce mariage ne serait pas une mauvaise chose. Au contraire. Ibn al Hâdi, plus facilement, pourrait réaliser son projet. Il n'avait donc qu'à se réjouir :

— Certes, dit-il, ce me serait un avantage considérable. Mais Haroun ar Rachid consultera son vizir, et il refusera.

— Non. Le Calife est plus énergique que tu ne penses. Et je me porte garant de la réussite de cette affaire. Seulement il faut que tu rentres tout de suite à Bassorah. Je t'y annoncerai moi-même le résultat de ma démarche.

— J'irai. Mais il sied que je prenne congé de Mohammad. Ne me permettrez-vous pas de retourner au palais ?

— Va ! sous la garde d'Allah !

Et Ibn al Hâdi demanda à descendre.

Le bateau aborda.

***

Ibn al Hâdi revient en barque au palais de Mohammad.

Déjà, la nuit était épaisse.

La barque s'arrêta au pied de la terrasse.

Aucun bruit. Aucun chant. Aucune lumière.

Il n'y avait personne là-haut.

Les chiens aboyèrent.

Ils étaient énormes, terribles. Ibn al Hâdi n'osa point mettre pied à terre.

Il aima mieux faire le tour et entrer au palais par la porte du jardin.

Mais une lanterne apparut sur la terrasse s'approcha du bord, oscilla dans le vide.

Les chiens cessèrent d'aboyer.

Un homme se penchait.

Ibn al Hâdi l'appela.

L'homme dit aussitôt :

— Est-ce mon maître Ibn al Hâdi ?

— Oui. Puis-je rentrer par ici ?

— Je descends, répondit l'autre.

Quelques instants après, l'homme était devant Ibn al Hâdi.

—Veuillez me suivre, dit-il. Doucement.

Doucement ? Pourquoi ?

Ibn al Hâdi avait envie d'interroger son guide mystérieux.

Mais il quitta le bateau, le suivit, entra par une porte secrète.

Ils traversèrent la terrasse. Le désordre qui y régnait semblait indiquer que les convives étaient partis depuis peu.

Ils traversèrent un corridor, arrivèrent au grand salon du harem. Les minarets d'argent, chargés de bougies allumées, éclairaient la pièce.

Personne.

Intrigué, Ibn al Hâdi demanda :

— Où est donc notre seigneur l'Héritier présomptif ?

— Ne vous impatientez pas, mon seigneur. Vous le verrez à l'instant.

— XXX —

Une nouvelle

Ibn al Hâdi se laissa conduire.

Un corridor, puis un salon, puis un corridor, puis un salon.

L'homme frappa très légèrement à une porte.

Derrière la porte, quelqu'un bougea et ouvrit.

C'était Al Fadl.

Sans prononcer une parole, Al Fadl prit Ibn al Hâdi par la main et le mena dans la chambre où se trouvait Mohammad, assis, jambes croisées sur un tapis.

Al Fadl et Mohammad avaient encore le costume de la Boisson.

Près de l'Héritier présomptif, une femme, enveloppée d'un manteau, mais le visage découvert,—une esclave.

Ibn al Hâdi salua et resta debout

Mohammad lui dit :

— Assieds-toi : tu vas entendre des choses étranges.

Ibn al Hâdi et Al Fadl s'assirent, côte à côte.

— Cette femme nous a apporté une nouvelle qui t'intéresse et qui nous intéresse. C'est une de mes esclaves. Elle espionne le vizir. Écoute le récit de la trahison de Ja'far !

La trahison de Ja'far ! Ibn al Hâdi était prêt à écouter. Il tendit l'oreille vers l'esclave.

L'esclave parla, en s'adressant à lui.

— Mon seigneur, vous connaissez Al Alaoui ? Vous savez qu'à Daïlam il a excité une révolte contre l'Empire, avec la prétention d'ôter le Califat à la dynastie des Abbassides ? Bien. Le Commandeur des Croyants, Haroun ar Rachid, lui opposa plus d'un capitaine. Inutilement ! Al Alaoui refusa de se soumettre. A la fin, le Calife députa vers lui le frère de Ja'far. Celui-ci vint à bout du rebelle, en l'attirant par ruse hors des montagnes de Daïlam où il s'était réfugié ; il l'invita à se rendre, lui promit la paix et le laissa fixer lui-même les conditions de cette paix, affirmant que le Calife accepterait ses conditions. Le Calife, en effet, les accepta. Le rebelle se rendit et fut reçu à Bagdad, on ne peut pas mieux, par le Commandeur des Croyants qui lui donna des terres magnifiques. Vous n'ignorez rien de tout cela, mon seigneur. Mais Al Alaoui ne renonçait pas à son projet...

Mohammad l'interrompit :

— Oui, il a toujours ses mauvais desseins en tête ! D'ailleurs, pouvons-nous nous fier à ces Alides ? Pas plus qu'ils ne peuvent se fier à nous. La situation est trop tendue entre eux et nous !

Ibn al Hâdi ajouta :

— Hé ! qui nous prouve que le frère de Ja'far ne soit pas d'accord avec le bandit ? Tous deux attendent peut-être en secret le moment de nous surprendre ?

— C'est, je pense, ce que redoutait le Commandeur des Croyants, dit Al Fadl, car, à peine eut-il signé le pacte d'alliance qu'il le déchira. Continue, ordonna-t-il à l'esclave.

L'esclave continua :

— Oui, notre seigneur Haroun ar Rachid déchira le pacte. Il devait avoir des soupçons. A moins que, comme on me l'a assuré, on ne lui ait dénoncé Al Alaoui. Toujours est-il que le Commandeur des Croyants le fit saisir et enfermer. Or, vous vous imaginez qu'Al Alaoui est maintenant en prison ?

— Certes ! il y est.

— Non, mon seigneur.

— Que dis-tu ?

— Il est maintenant en route vers les siens.

— Et qui l'a délivré ?

— Le vizir.

— Ja'far ?

— Oui

— Comment cela ? Quelle est cette audace ?

— Laissez-moi achever, mon seigneur. Je vous conterai ce que j'ai vu, ce soir, de mes yeux.

Les trois hommes furent attentifs.

Elle conta :

— Le vizir était chez lui dans son cabinet particulier. Esclaves, domestiques, vaquaient à leurs affaires, sauf moi : j'épiais. Et savez-vous qui je vis entrer, seul, à pas de voleur ? — Al Alaoui. A travers les fentes d'une porte, je suivais la scène. Ja'far traita Al Alaoui le plus aimablement du monde : "Es-tu content de ta prison ?„ dit-il L'autre répondit : "Crains Allah ! ô Ja'far, je n'ai rien fait qui méritât la prison !„ Là-dessus, Ja'far commença un long discours où je n'entendis rien, que les derniers mots : "Fuis ! va où il te plaira !„

Mohammad s'écria :

— Allah le maudisse pour cette audace, ou plutôt, pour cette trahison ! Il a osé délivrer le prisonnier de mon père ! Et après ?

— Al Alaoui répliqua au vizir : "Tu me dis de fuir ? On me reprendra ! „..

Al Fadl intervint :

— Il avait raison, par Allah !

Et Ibn al Hadi :

— Ja'far l'a aidé ?

— Oui, mon seigneur. Le vizir lui donna une escorte pour le mettre en lieu sûr. Puis Al Alaoui se retira, tandis que Ja'far lui prodiguait des paroles d'encouragement.

— Al Alaoui s'est donc échappé ?

— Oui, mon seigneur. J'aurais voulu vous avertir plus tôt, mais impossible !

Mohammad regardait Ibn al Hadi, comme pour lui demander conseil.

D'un signe, Ibn al Hadi le pria de renvoyer l'esclave : la présence de cette femme gênerait leur discussion.

Mohammad dit à la femme d'aller trouver la maîtresse des esclaves qui la récompenserait.

Elle se leva, baisa le pan du manteau de Mohammad et sortit.

Ibn al Hadi ne manqua point d'attaquer Ja'far :

— Cet affront dépasse les bornes ! Patienter plus longtemps serait une faiblesse.

Il guettait la réponse de Mohammad.

Mais, au lieu de répondre, Mohammad éclata de rire.

Ibn al Hâdi s'étonna :

— Qu'est-ce qui peut faire rire mon seigneur ?

— Je ris à la pensée de la surprise que tu aurais, si Al Fadl te disait ce qu'il m'a dit, pendant ton absence.

Al Fadl se tourna vers Mohammad ;

— L'histoire d'Al Abbassa ?

Le prince fit " oui " de la tête.

Ibn al Hâdi brûlait d'apprendre cette histoire.

Al Fadl la conta,

Il dit ce qui s'était passé à l'aube de ce même jour, chez Fanhas, ce que Abou'l Atahia avait vu et entendu.

Ibn al Hâdi écoutait, surpris, en effet et courroucé, mais heureux :

— Trahison ! Il faut prévenir le Commandeur des Croyants.

Al Fadl protesta :

— On risquerait sa vie à dénoncer Al-Abbassa devant Haroun ar Rachid. Qu'Allah nous préserve de sa colère !

— Quoi ! nous connaissons la trahison de Ja'far, et nous pourrions la taire ! Mais ce serait une autre trahison !

— Il vaut mieux lui glisser cela par ruse, Cherchons un biais. Son chanteur, par exemple, dans un poème, y fera allusion. Quant à la fuite d'Al Alaoui, il n'y a aucun péril à la lui dévoiler.

Ja'far avait travaillé à la fuite de Al-Alaoui : il n'en fallait pas davantage pour le perdre.

Ibn al Hâdi se rangea à l'avis d'Al Fadl. Mais, tout à coup, et comme s'il se souvenait d'une chose capitale :

— Et les deux enfants d'Al Abassa ? Où sont-ils ? J'espère que vous savez où ils sont. Car nous en aurons besoin : ce sont des preuves !

— Me prenez-vous pour un si grand niais ? Quelques-uns de mes hommes sont partis, avec Abou'l Atahia, pour me les amener. Ils ne sont pas encore revenus. Mais je suis certain qu'ils les ont.

On frappait à la porte.

Un esclave parut, resta sur le seuil et regarda Mohammad sans rien dire.

Al Fadl et Ibn al Hâdi devinèrent qu'il désirait parler sans témoins à son maître.

Ils quittèrent la pièce, avec la permission du prince.

L'esclave approcha :

— Un message de notre maîtresse Zoubaïda est là.

(A suivre)

La Vengeance de Tout-Ank-Amon

(Suite de la page 6)

Ce fut en présence de Lady Allenby elle-même, la femme du commandant en chef des troupes britanniques, que fut, à la suite d'un déjeuner princier sur les lieux, ouverte définitivement la première chambre royale. Des trésors inestimables y furent découverts, des lits dont les supports étaient des corps stylisés d'animaux, à tête de typhons ou de vaches isiaques, des vases d'albâtre des coffrets peints ou enrichis d'émaux et renfermant des étoffes d'une ténuité extrême, des ustensiles de toutes formes et à tout usage, cuillers à parfums à corps de nageuse, brûle-parfums à coupes précieuses.

Dans la deuxième, fermée par une porte que défendait une corde nouée 35 siècles auparavant, des chariots de guerre et de chasse, des armes, des barques à rame ou à voile, des vêtements, des gants d'étoffe ou de cuir, les plus anciens connus; et deux statues de grandeur naturelle, enduites de bitume, aux orbites et aux sourcils d'or, aux pupilles de pierres vitrifiées, coiffées du pschent et de l'uræus d'or, défendaient l'accès de la troisième chambre. Celle-là, suivant toute vraisemblance, renfermait le sarcophage.

Avant d'aller plus loin, on décida de soumettre, dans une grotte voisine, à un traitement chimique préservateur, les objets exhumés. Le classement, l'emballage, le transport à Boulacq, au musée égyptien, demandèrent près de deux mois.

Ce fut le 18 février, en grande pompe, que fut violée la sépulture royale. La reine des Belges, alors à Héliopolis, où, *un mois après, elle devait subir une légère opération à la gorge*, était venue assister à l'évènement avec son fils, le prince Léopold; Lord Allenby accompagnait la sultane douairiere. Et devant cette illustre assistance, lord Carnarvon entra dans la troisième chambre dont on venait de démolir la porte murée.

Un faisceau électrique, réveillant le pharaon endormi, faisait éclater de mille feux une immense châsse en bois, revêtue d'or et d'incrustations de faïence bleue. Les gonds de bronze d'une lourde porte à deux battants tournèrent sur eux-mêmes : une seconde châsse extérieure apparut, que défendaient des portes scellées.

Dans l'étroit réduit, la chaleur se faisait étouffante. Et le noble lord, rompant avec les obligations du cant britannique, dut demander à la reine Elisabeth l'autorisation de se mettre en bras de chemise; une fois les premiers travaux de reconnaissance effectués, on décida de reporter à une date ultérieure l'ouverture de la châsse et le dégagement du sarcophage.

UN AVERTISSEMENT

A ce moment, avertissement solennel donné par un de maîtres dans l'antique science égyptienne, un cri d'alarme fut lancé dans les journaux parisiens. Le docteur Mardrus, le 5 février, seize jours avant la découverte du sarcophage, rappelait à lord Carnarvon le texte prophétique de la *Stèle de l'exécration :*

O gens d'en dessus ! O gens d'en dessous! Phantasmes assis sur les poitrines des humains, vous des carrefours et des grands chemins, errants de l'ombre nocturne....

Et vous, des gouffres de l'Occident, sur les bords du crépuscule, hôtes des cavernes de l'obscurité qui suscitez les terreurs et les frissons, et vous, promeneuses sombres que je ne nomme pas, amies de la lune, et vous, peuplades insaisissables du monde de la nuit, ô Tribus, ô gens des tombeaux, venez tous ! et soyez mes témoins et mes répondants ;

... Qu'elle soit néant la main qui se lève contre ma forme ! Qu'ils soient néant ceux qui s'attaquent à mon nom, à mes effigies, aux images de mon Double, à ma fondation !

La royale uraeus qui domine mon front vomira sa flamme contre leurs têtes, et leurs têtes seront où sont leurs pieds.

Il seront privés de leur nom, de leur corps, de leur Double de leur Kâ, de leur Baï, de leur Khou.

Ils tomberont dans le brasier de mon père Amon. Qu'ils se méfient de mon père Amon! Un malheur est vite arrivé.

Et telle est mon exécration, et telle est ma vengeance, méditée au fond de ma poitrine, de toute éternité.

Le jour même du viol de la tombe le docteur Mardrus rappelait l'épouvante surgie en plein musée de Boulacq, près de quarante ans auparavant, lors de la profanation de la momie de Ramsès II. L'on avait le 1er Juin 1886, démailloté et exposé les restes du grand Pharaon. Et devant la foule des badauds accourus, la momie s'était à demi dressée sur son séant, les mâchoires entr'ouvertes et le bras sorti hors de la vitre brisée. Elle tenait dans la main droite le fouet du bouvier. Et sa face était tournée vers le Nord !

Lord Carnarvon, un mois jour pour jour, après l'ouverture du tombeau fatal, était contraint de s'aliter.

Sous la main du Pharaon, il ne devait plus se relever, jamais.

III. — La Mort jaillie de la Tombe.

Une fois l'ouverture de la troisième chambre funéraire effectuée en grande pompe et que, suivant les vers du *Recessionnal, "se furent retirés les rois et les capitaines"*, les deux chercheurs décidèrent qu'avant d'aller plus loin, il convenait d'apprêter pour le séjour à la lumière et de classer méthodiquement les trésors pharaoniques arrachés au noir royaume des ombres.

Le dernier jour de cette opération, lord Carnarvon revenant du tombeau, trouva plongés dans l'affliction et la terreur ses domestiques barbarins. Son favori, un petit passereau familier qui avait pépié gaiement au moment de son départ, venait d'être trouvé dans sa cage à moitié dévoré par un serpent, jailli d'on ne sait quel trou.

— Funeste présage, Carter ! D'où a pu sortir cette maudite bête ? Il n'y a pourtant pas de serpents dans la Vallée !

— Dans la Vallée, non, répondit son compagnon, bien que les tombes en soient peuplées. Il est, dans la Vallée des Reines certains hypogées, notamment celui de la Reine Thi-Ti, où foisonnent les "amis du silence», comme les appelaient les Egyptiens. Mais qu'avez-vous à la joue ? Cette rougeur...

— Je l'ignore. Dans la demi-obcurité du caveau, j'ai dû me heurter à la châsse..

— A moins qu'un moustique...

— Dans ce pays sans eau, c'est bien improbable. D'ailleurs, cette petite chose est absolument indolore.

PREMIÈRE VENGEANCE

Absolument indolore, peut-être, mais pas absolument inoffensive. Le 17 mars en effet, lady Carnarvon était télégraphiquement avisée que son mari était dans un état très grave. A la fièvre initiale, avait succédé un érysipèle dont le bourrelet, gagnant peu à peu, avait envahi toute la face. Un empoisonnement du sang s'était déclaré. Et l'on en était arrivé à redouter des complications fatales.

Quand, cinq jours après, la comtesse arriva au Caire, elle trouva son mari en proie à un terrible retour offensif de son mal. Une pneumonie s'était déclarée. La figure tuméfiée, que cernait le significatif bourrelet d'où s'exfoliaient de menues squasmes blanchâtres, les yeux mic-los par la boursouflure des paupières et du front, ce fut avec une joie mélancolique que la reçut lord Carnarvon, gardant, malgré la fièvre et la souffrance, toute sa connaissance et tout son sang-froid.

— La vengeance de Tout - Ankh - Amon, essaya-t-il de plaisanter. Voyez quel affreux lépreux ce puissant Pharaon a fait de moi !

Sur un rythme alterné de rechutes et d'améliorations, la maladie suivait son cours. Le lundi 1er avril, les médecins constatèrent un mieux notable, mais se refusèrent à fournir un pronostic quelconque. Ce ne pouvait être d'après eux que quatre jours après, le jeudi 5, qu'ils seraient en mesure de dire avec certitude quelle serait l'issue de la mystérieuse affection.

Le Destin allait répondre pour eux. Au jour précis qu'ils avaient fixé, le jeudi 5 avril, à 2 heures du matin, l'infortuné, résigné, rendait doucement l'âme. Lord Francis Herbert, cinquième comte Carnarvon, baron Porchester, n'était plus, à 57 ans, qu'un mort au pays des morts.

L'HÉCATOMBE SUR LE NIL

La mort de lord Carnarvon, en effet, n'était qu'un début. La Grande Faucheuse, mise en œuvre par les exécrations sacrées qui entouraient la royale momie d'un réseau redoutable, allait trouver, parmi les curieux profanes accourus de tous les points du globe pour voir ce que pouvait représenter un Pharaon endormi, une pléiade de victimes de choix.

C'est le milliardaire George Jay - Gould, qui venait d'Amérique pour succomber sous les coups de la peste bubonique. C'est un autre milliardaire, Wolf Joël, qui trépasse en remontant le Nil vers la Vallée des Rois. C'est le jeune Barnato qui disparaît à son tour. C'est sir Archibald Douglas Reid qui, voulant transformer la momie de Tout-Ankh-Amon en champ d'expériences radiologiques, meurt la veille de la profanation. C'est enfin une épidémie de peste qui ravage l'Egypte aussitôt après l'ouverture de la troisième chambre.

Les savants officiels, bien entendu, protestèrent contre "un état d'esprit superstitieux aussi déplorable", pour reprendre les appréciations du docteur Pierre Janet, pourtant expert en métapsychique. Mais tant de faits concordants peuvent-ils être considérés comme de pures coïncidences ?

Nul ne fut à l'abri de la vengeance de l'Au-delà, déchaînée à partir du moment où le soleil caressa les marches de la tombe. Et M. Howard Carter lui même ne fut pas exempt de la fureur du souverain outragé. Lui aussi faillit passer de vie à trépas. Et quand il se leva, ce fut pour être aux prises avec maintes difficultés suscitées par l'administration des recherches archéologiques égyptiennes qui, tout en lui accordant l'autorisation de poursuivre les fouilles, lui interdit de faire entrer dans le tombeau d'autres personnes que lui et ses aides, sans autorisation spéciale.

Les Distractions du Dimanche

Pour s'amuser en société

LE SAUT DE LA CANNE

Vous prenez une canne, vous la posez à terre, dans une chambre, et pariez avec une personne quelconque qu'elle ne sautera pas par-dessus. Le bâton restera à terre et vous ne retiendrez en aucune façon votre interlocuteur, vous ne lui direz même pas un mot.

Il accepte le défi.

Alors vous prennez la canne et allez la ranger le long du mur.

Impossible de la franchir

Ensuite priez-le de vous indiquer sur le mur la hauteur d'un chapeau haut de forme, à partir du sol.

Posez ensuite le chapeau par terre, sous la marque qu'il aura faite. Il se trompera considérablement trop.

***

LES TROIS NOISETTES

Vous épluchez trois noisettes, vous les mettez sur la table, vous relevez vos manches pour prouver que vous n'en dissimulez pas d'autres, vous faites poser trois chapeaux sur un meuble et vous dites: Je m'engage à manger ces trois noisettes, puis à les réunir sous le chapeau que l'on choisira. Là-dessus vous les croquez l'une après l'autre en récommandant le plus profond silence, car le tour est dangeureux.

Puis, vous faites mettre le chapeau choisi sur votre tête.

Vous n'avez trompé personne.

Il couvre bien les noisettes réunies.

***

LA PÊCHE DE LA BILLE

Vous versez dans une assiette un demi-verre d'eau environ, et, vous y jetez une petite bille que vous vous faites fort d'enlever sans plonger vos doigts dans le liquide.

Vous faites brûler un morceau de papier dans un verre que vous renversez, ainsi tranformé en ventouse et plein de fumée, dans l'assiette. L'eau monte dedans et vous retirez la pièce.

NOS CONCOURS

L' senep as reuco cave gita et

nos nasiro hemom ceva

Il s'agit avec les mots ci-dessus dont les lettres sont interverties, de reconstruire, en les mettant en bon ordre, une pensée bien connue de...A.K.

Conditions du Concours :

1°) Les réponses doivent contenir un bon qu'on trouvera au bas de cette page et 10 millièmes de timbres pour frais.

2°) Les lettres doivent porter la mention "Concours" bien lisible. La date de clôture est fixée au 20 décembre.

Pour nous guider dans la distribution des prix, les concurrents et concurrentes auront soin de mentionner le nombre de réponses exactes que nous aurons reçues.

Les cinq prix suivants seront offerts aux meilleures réponses obtenues.

1er. Prix :	Un joli nécessaire de bureau
2ème Prix :	Abonnement à "Images" pour un an
3ème Prix :	Porte-plume réservoir à choisir à la librairie Victoria.
4ème Prix ;	Une bouteille d'eau de cologne
5ème Prix :	Un joli album pour photos

UN PEU D'HUMOUR

Mots d'Enfants

La Maman — Il y avait deux pommes sur le buffet, Bob; comment se fait-il qu'il n'en reste qu'une ?

Bob — C'est parce que j'ai pas vu la seconde maman.

***

Le maître d'Histoire : — Pouvez-vous me dire que firent les hébreux à leur sortie de la Mer Rouge ?

Un élève — Ils se séchèrent m'sieu.

***

Un professeur à l'élève Jean (sept ans)

— On mange la chair des animaux; et les os qu'en fait-on ?

— On les met sur les bord de son assiette.

***

Insensibles

Un dineur, avant d'attaquer une douzaine d'huîtres les arrosait de citron pour constater, à leur crispations qu'elles étaient vivantes.

L'essai n'avait probablement pas réussi, car le dîneur dit au garçon:

— C'est curieux, elle sont fraîches, mais il me semble qu'elles ne remuent pas comme autrefois.

— Oh ! fit le garçon en homme qui a beaucoup observé, on en mange tant maintenant que cela ne leur fait plus rien.

Eloge courtois

Le client : J'espère que vous allez faire de ma femme un joli portrait !...

Le peintre — Oui ... En somme vous ne tenez pas à la ressemblance?

***

Inflexible

A Chicago, un pickpoket est pris en flagrant délit de vol à la tire. On le conduit devant le magistrat qui le juge sur le champ et le condamne à cinquante dollars d'amende.

Le détective qui l'a arrêté déclare alors au juge:

— Je viens de fouiller cet homme; il ne pourra pas vous payer les 50 dollars car il n'en a que 30 sur lui.

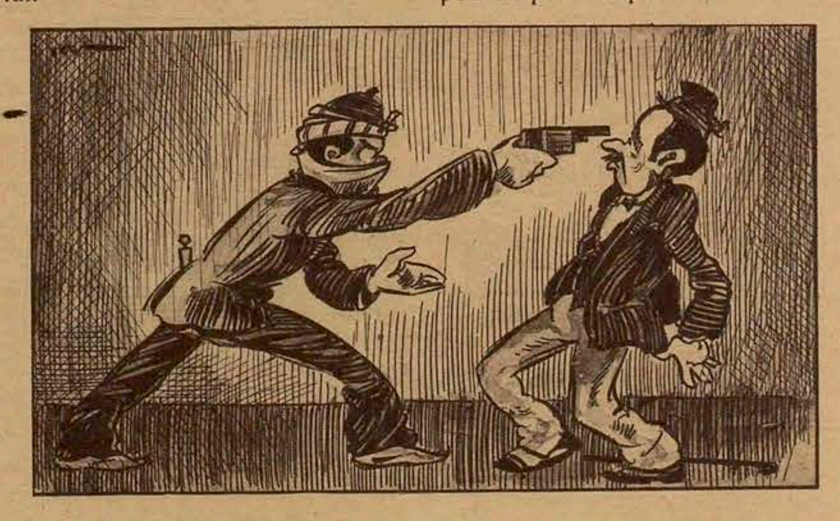
— Relâchez-le alors dans la foule, répliqua le juge, mais ne le perdez pas de vue et amenez le moi dans une heure. Je maintiens les cinquante dollars d'amende.

***

N'est-ce pas ? !

Monsieur lit le journal à haute voix pour sa femme: "A Pantin, le nommé Thomas Simon, maçon, travaillait seul sur un échafaudage, quand, à la suite d'un faux pas, il tomba dans le vide et vint s'abîmer sur la chaussé. On n'a relevé qu'un cadavre."

— Cette bêtise ! dit madame, on ne pouvait pourtant pas en relever deux!



PAUVRE HOMME !

— La bourse ou la vie

— La bourse... elle est chez ma femme: je n'ai que ha vie.

Avec Médecins.

Le Malade — C'est un effet du printemps, Docteur.

Dr Ricord — Non, plutôt du Bon Marché.

***

Un client du docteur Voronoff, après que tous les détails matériels aient été réglés, lui déclare :

— Parfait, mais je veux un singe qui ait fait ses preuves.

***

Dans une pharmacie ;

— J'ai un cor qui me fait souffrir horriblement, avez-vous quelque bon remède à me recommander ?

— Parfaitement, Madame. J'ai une pommade excellente qui fera disparaître votre cor radicalement. Un de mes clients s'en sert depuis quinze ans et n'en veut pas d'autres.

***

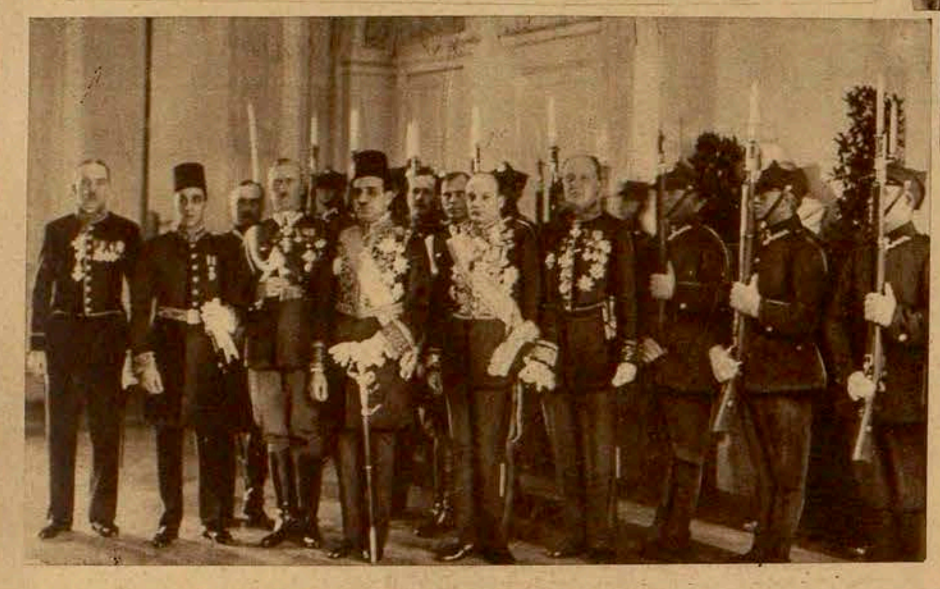
Éloquence parlementaire

— Dans ce projet, comme vous voyez, vous ne voyez rien ! Pourquoi ne voyez-vous rien ? Vous allez le voir !...

BON

pour prendre part à notre concours de pensée à reconstuire.

IMAGES ACTUALITES



LE MINISTRE D'EGYPTE EN POLOGNE

Hassan Nash'at pacha, entre les hauts fonctionnaires, après avoir présenté ses lettres de créance au Président de la République Polonaise.



LE MINISTRE DES FINANCES A BORD DU CROISEUR "L'EMIRA FAWZIA".

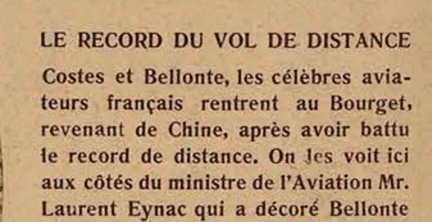
De gauche à droite: Dawson bey, Saad bey el Labbane, S.E. Moustapha Maher pacha, le ministre des Finances le commandant du croiseur, Aly pacha Tewfik, directeur général des gardes-côtes.

Les funérailles du "Tigre"



Le masque mortuaire de Mr. Clémenceau moulé par son ami le sculpteur Sicard.

Le monument de Mr Clémenceau, élevé à Sainte-Hermine (Vendée) symbolise de façon frappante la confiance des poilus en leur chef pendant la guerre. C'est l'œuvre du sculpteur Sicard, l'ami intime de l'illustre Homme d'Etat.



LE RECORD DU VOL DE DISTANCE

Costes et Bellonte, les célèbres aviateurs français rentrent au Bourget, revenant de Chine, après avoir battu le record de distance. On les voit ici aux côtés du ministre de l'Aviation Mr. Laurent Eynac qui a décoré Bellonte

Trois des fidèles amis du "Tigre" ne peuvent se décider à quitter la tombe fraîchement ouverte.



Sur sa demande formelle, les funérailles de Mr. Clémenceau ont été des plus simples, dans son pays natal, sur le coteau de Mouchamps.

Ceux dont on parle



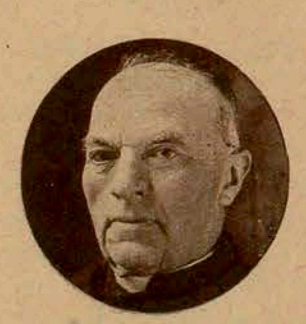
Hassan Mazloum pacha, directeur général des Postes, à démissionné pour s'occuper de ses affaires privées. Il sera probablement nommé sénateur.



L'Ancien député communiste SAKLATAVALA auquel l'entrée aux Indes a été interdite. Il voulait assister au Conseil National Hindou.



Le Right Honorable *T.P. O'CONNOR*, doyen de la Chambre des Communes, mort le 18 novembre, à l'âge de 81 ans. Il fut longtemps connu comme journaliste et auteur.



Le nouvel archevêque de Paris, Monseigneur VERDIER qui succède au cardinal Dubois.